

14 – **DEMAIN LE VERCORS**

À l'école de la nature

4 – **CŒUR DE NATURE**

Des forêts d'âge mûr

32 – **VERCORS À VIVRE**

S'évader en nature :
quand liberté rime
avec respect

18 – **LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE**

19 - Le Vercors, territoire de recherche-formation

21 - Tous mobilisés pour la réouverture d'un sentier rural

22 - Pour apprendre, tous dehors !

25 - Traverse, à la recherche des trésors du Vercors

26 - Martine Magnat, une rigueur comptable bienveillante

27 - Des objectifs de qualité paysagère



UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
Des forêts d'âge mûr
- 7 CAS D'ESPÈCE
La rosalie des Alpes, l'élégance éphémère
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
Charbonniers d'hier et d'aujourd'hui
- 11 PORTRAIT
Lorraine Agofroy, la fibre verte au quotidien
- 12 INITIATIVES
S'engager et créer pour son territoire
- 14 DEMAIN LE VERCORS
À l'école de la nature
- 17 LÀ EST LA QUESTION
L'art au naturel, un nouveau regard

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P18 à 27

- 18 AUJOURD'HUI AVEC
Marie-Odile Baudrier
- 19 LE ZOOM DU CONSEIL SCIENTIFIQUE
Le Vercors, territoire de recherche-formation
- 21 LA PAROLE À UN OU UNE ÉLU-E
DU TERRITOIRE
avec *Henri Bouchet*,
Tous mobilisés pour la réouverture
d'un sentier rural
- 22 DOSSIER
Pour apprendre, tous dehors!
- 25 QUI FAIT QUOI?
Traverse, à la recherche des trésors du Vercors
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Martine Magnat, une rigueur comptable
bienveillante
- 27 CAP 2038
Des objectifs de qualité paysagère

VERCORS À VIVRE | P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 Route des producteurs du Royans Isère
- 32 S'évader en nature : quand liberté rime
avec respect
- 34 De l'art en territoire

Julien Lobbedez de l'association Culture Ailleurs lors du spectacle Charbonnier (cf. article p. 8).



Photo: G. Velasco



Photo: Vincent Favre

Buse à Lente.



Photo: Magda

Issue du projet Traverse, cette photo fait partie de la série exposée au mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors à partir du 20 mai 2021. Lilou et Léna sont deux adolescentes de Pont-en-Royans. Amoureuses de ce coin de terre, elle nous ont ouvert un peu de leur jardin secret (cf. page 25).

Photo: Nicolas Baudrier



Coup de folie aux Eymes à Méaudre.

Photo: Alain Herrault



Photo: Bobkeij



Photo: Bertrand Claeysen (m)

Le bar à eaux du musée de l'eau de Pont-en-Royans. Plus de 1600 bouteilles d'eaux du monde entier exposées sur des vitrines et rangées par pays ou par continents.

Orthoptère mystérieux !



Photo: Vincent Favre

À gauche : Tarin des aulnes.



Photo: PNRV

Nous passons tous un temps infini sur notre ordinateur, notre téléphone portable, notre tablette pour travailler, échanger, nous informer...

Toutes nos interactions en sont impactées, tant dans nos activités professionnelles que dans le cadre privé. Bien sûr, cette sorte d'ouverture sur le monde peut être une opportunité, encore faut-il que l'espace de nos quatre murs ne se referme pas sur nous et ces mondes virtuels. L'expérience vécue *de l'extérieur*, en lien avec des personnes *en chair et en os*, l'expérience en milieu naturel, apporte un souffle, une énergie. Le contexte sanitaire actuel rend encore plus palpable « le manque de nature », le défaut de contacts sociaux et révèle davantage la nécessité du dehors. Dans ce numéro de notre magazine, pour donner du sens à ce que nous faisons et vivons, vous sont proposées différentes formes de ce qu'est l'enrichissement lors d'un apprentissage en immersion. Seul, dans un rapport sensible à ce qui nous entoure, ou parfois en interactions avec ceux qui nous environnent ! Ainsi dans ces pages : - des performances artistiques prennent figure de charbonniers dans le Trièves ou de rencontres itinérantes en Traverse du Vercors ; des initiatives participatives fabriquent *une poésie des lieux* en engageant la créativité des habitants ; les actions pratiques sont menées par des enfants afin de mieux comprendre et apprendre l'environnement dans lequel ils vivent ; une démarche de recherche et de formation contribue à l'analyse d'un territoire et alimente la curiosité universitaire d'étudiants et d'enseignants sur *une réalité géographique...* Autant d'histoires qui – en plein air – et dans le mouvement influent positivement sur nos capacités à coopérer avec d'autres, à acquérir des connaissances, à nous émerveiller, tout en nous confrontant au vivant et à nous-mêmes.

Bonne lecture

Jacques Adenet, Président

LE VERCORS n° 79 | Mai 2021

Directeur de la publication : Jacques Adenet
Directeur de la rédaction : Olivier Putot
Rédactrice en chef : Raphaële Bruyère
Iconographe : Sandrine Collavet
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Jeanne Aimé-Sintès, Marion Blanchard, Angela Bolis, Romain Charbonnier, Margot Isk, Corine Lacrampe, Marie Paturel, Laurent Rivet, Philippe Bourdeau, Françoise de la Librairie *Le temps retrouvé*, et *Terre vivante*
À l'illustration : Marc Perotto et Eléonore Satger
Contributeurs et / ou relecteurs : Nicolas Antoine, Pauline d'Adamo, Djamilia Bazoge, Benoît Betton, Manon Chevalier, Stéphane Fayollat, Aurélie Gachon, Julien Guillon, Marie Kouklevsky, Clarisse Maillot, Noëlle Ortega, Mathieu Rocheblave, Michel Vartanian
Remerciements : Richard Gonzalez et l'Office National des Forêts.
Réalisation : Corinne Tourrasse
Photographie de couverture : Prises 2 Vues Sandrine & Matt Booth
Imprimeur : Léonce Deprez
 PNR du Vercors : 255, chemin des Fusillés - 38250 Lans-en-Vercors
 Tél. 04 76 94 38 26 - www.parc-du-vercors.fr
Dépôt légal à parution : ISSN 2271-2364
Commission paritaire : 2-123A DEP

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.



DES FORÊTS D'ÂGE MÛR

Alors que le Parc naturel régional du Vercors tente de cartographier ses forêts matures, des contrats Natura 2000 permettent de protéger quelques parcelles et arbres de grand intérêt pour la biodiversité.

Dans la forêt de Chamaloc, au sud du Vercors, certains arbres pourront désormais vivre vieux et mourir de mort naturelle. La commune s'est engagée, via un contrat Natura 2000, à ne plus exploiter une parcelle de 3,2 hectares pendant au moins trente ans. Cet « îlot de sénescence du Fay », peu intéressant pour

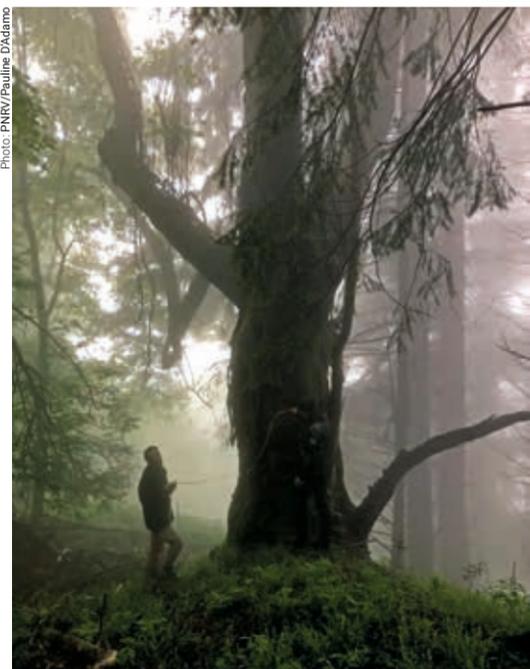
Les arbres sénescents sont un refuge irremplaçable pour la biodiversité forestière.

l'exploitation, présente en revanche une belle diversité de hêtres, de sapins, d'érables ou de tilleuls, dont certains, vieillissants, abritent des espèces protégées comme le pic noir.

Outre cette parcelle sous protection, la commune de Chamaloc s'est aussi engagée à épargner plusieurs arbres d'intérêt, disséminés dans sa forêt communale. Parmi ces êtres vénérables, quelques vieux érables de plus de 400 ans dressent leurs larges troncs criblés de cavités. « *Ce conventionnement Natura 2000 nous apporte une connaissance plus fine de l'état de notre forêt, et a un intérêt pour préserver sa biodiversité*, explique Michel Vartanian, maire de Chamaloc et premier vice-président du Parc naturel régional du Vercors. *Mais il y a aussi un aspect économique : la commune reçoit une indemnité au prorata de la surface et des arbres non exploités, qui couvre presque la totalité du manque à gagner.* »



Pic noir. Il se nourrit principalement de fourmis et de larves extraites dans les vieux arbres.



TRAME DE VIEILLES FORÊTS

Chamaloc, première commune du Vercors à expérimenter ce dispositif, entend ainsi « *montrer l'exemple* », selon le maire. Pour que le modèle essaime, le Parc du Vercors s'attelle depuis 2018 à identifier ses zones de « forêt mature » – des boisements en place depuis plus de 150 ans, et



Page 4, en haut : forêt de ravin, du Val Sainte-Marie à Bouvante, en réserve biologique intégrale laissée en libre évolution.

En vignette : chouette de Tengmalm. Ci-dessus : lucane cerf-volant, insecte de la famille des scarabées qui vit dans le bois mort au stade larvaire.

En haut à gauche : bois mort dans la forêt de Chamaloc. À sa droite, un hêtre entre Oriol-en-Royans et Beaufort-Baret.

Ci-contre : érable à Chamaloc et polypore soufré à sa gauche.

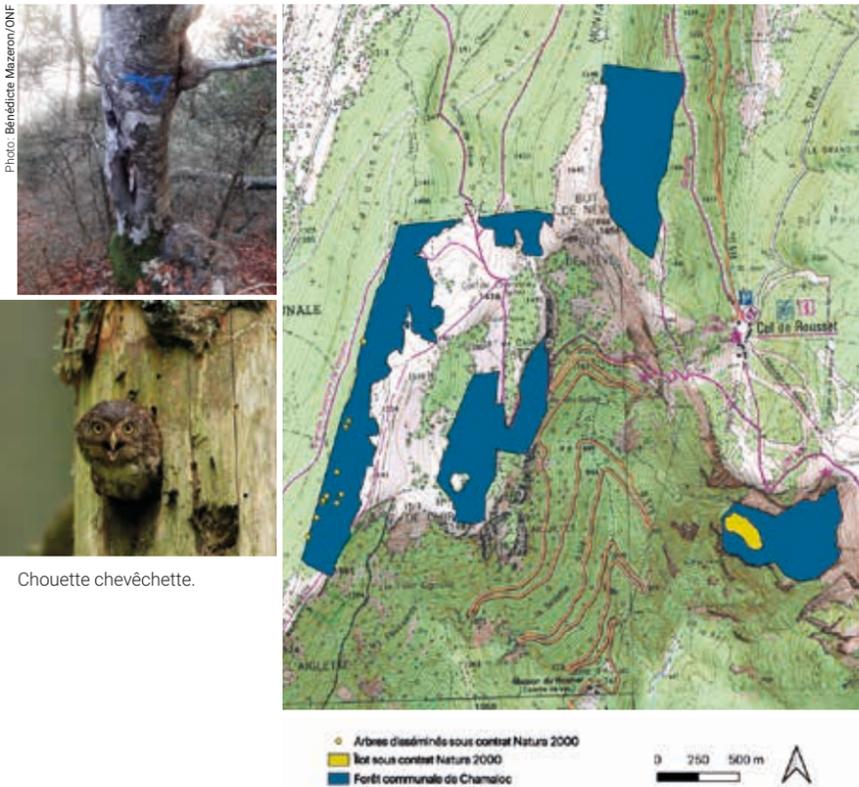
peuplés d'arbres sénescents (voir encadré). « *On a déjà cartographié presque la moitié de la superficie du Parc, détaille Pauline d'Adamo, chargée de mission Natura 2000. Cette carte sera un outil concret pour discuter avec les propriétaires forestiers des parcelles les plus pertinentes à préserver.* »

Certains arbres isolés sont aussi cartographiés, ces vieux colosses servant de relais à la faune et la flore qui en dépendent. « *On a trouvé quelques pépites, par exemple ce vieux frêne qui pousse au milieu d'un peuplement de hêtres dans la Bourne : il fait au moins 180 cm de diamètre et présente de nombreuses cavités pleines de terreau, où poussent des fougères, et même ses propres graines...* », rapporte Pauline d'Adamo. À terme, l'objectif est de relier tous ces arbres et ces parcelles pour constituer une trame de vieilles forêts où les espèces pourront facilement circuler, se reproduire et se déployer.

FORÊT ANCIENNE OU MATURE ?

- Une **forêt ancienne** existe, sans aucun défrichement, depuis au moins le milieu du XIX^e siècle. Les cartes d'État major, à vocation militaire, attestent de la localisation précise des forêts françaises autour des années 1850. Cette époque correspond aussi au minimum forestier français, quand la forêt fut réduite à sa plus petite surface sur la plupart du territoire national. Un peu moins du tiers des forêts actuelles seraient anciennes.
- En plus d'être une forêt ancienne, la **forêt mature, ou vieille forêt**, a été peu ou pas exploitée, donc moins renouvelée. Elle est dominée par des arbres vieillissants, qui présentent des signes d'avancement biologique : troncs larges, cavités naturelles, bois mort... Cette maturité dépend de l'âge de l'arbre – à partir d'environ la moitié de son espérance de vie –, mais aussi du milieu et des conditions climatiques. En France, à peine 3 % des forêts seraient matures¹. À ne pas confondre avec un boisement mature du point de vue de la sylviculture, qui désigne des arbres prêts à être exploités, donc plus jeunes.

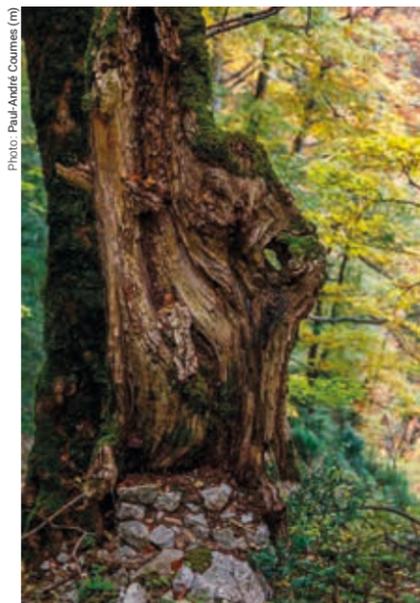
1. Ancienneté et maturité : deux qualités complémentaires d'un écosystème forestier. Eugénie Cateau et al. Comptes rendus biologiques, 2015.



CAVITÉS ET BOIS MORT

Dans le Parc du Vercors, les reliques de forêts matures sont d'autant plus précieuses qu'elles sont rarissimes. Historiquement, le massif a été largement déboisé pour produire du charbon, destiné à l'industrie métallurgique, jusqu'au XIX^e siècle. Aujourd'hui, le Parc du Vercors est couvert à 70% par des forêts mais celles-ci sont pour la plupart exploitées pour produire du bois d'œuvre et du bois énergie. Sur les secteurs accessibles, peu d'arbres ont le loisir de vieillir au-delà du seuil de leur exploitabilité...

Or ces arbres sénescents sont un refuge irremplaçable pour une bonne partie de la biodiversité forestière. Les espèces cavicoles vivent ou nichent dans les cavités creusées dans les troncs : les pics y sculptent eux-même leur loge, tandis que les petites chouettes de montagne ou certaines chauve-souris se contentent de s'y installer. D'autres espèces, saproxyliques, vivent de la décomposition du bois mort : elles s'en nourrissent et participent à son recyclage. C'est le cas de certaines mousses, champignons, petits rongeurs, ou encore de nombreux



coléoptères comme le lucane cerf-volant ou la belle rosalie des Alpes, une espèce menacée. Après des décennies de gestion forestière, ce bois mort, composante essentielle des écosystèmes forestiers, « a presque disparu de nos forêts trop consciencieusement nettoyées »¹.

1. Rapport scientifique du WWF, de l'université de Savoie et du Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CNRS) sur le bois mort, mai 2002.

ZOOM À LA RECHERCHE DES ARBRES REMARQUABLES

Participez à un inventaire des arbres remarquables du Vercors : arbres anciens, creusés ou foudroyés, aux formes tortueuses ou majestueuses... « En plus d'être porteurs de biodiversité, certains arbres ont aussi une valeur culturelle. L'objectif est de changer de regard pour ne plus les voir comme des objets anodins ou gênants... et inviter à les préserver, ou même à en replanter ! », explique Pauline d'Adamo. Pour participer, envoyer des photos de l'arbre entier et des parties intéressantes, sa localisation précise (adresse ou point GPS), ainsi que, si vous les connaissez, son espèce, son âge et son histoire particulière, à l'adresse participation@pnr-vercors.fr

LA ROSALIE DES ALPES, L'ÉLÉGANCE ÉPHÉMÈRE

Derrière ce nom poétique évoquant une fleur gracieuse se cache un insecte longicorne¹ d'une discrétion absolue. Fragilisée par la destruction de son habitat et par son rythme biologique très particulier, la rosalie des Alpes bénéficie d'une protection rigoureuse.

Rosalia alpina. À la lecture de ce nom évocateur, on imagine une fleur de montagne aux délicats pétales s'épanouissant sous le soleil d'altitude, au cœur d'une prairie. Si la rosalie des Alpes n'a rien d'une corolle odorante, elle n'en est pas moins d'une rare élégance : avec son corps duveteux aux subtiles teintes gris-bleu, tacheté de noir sur les élytres, ce coléoptère est affublé d'immenses antennes, bleues elles aussi et jalonnées d'étonnantes touffes de soie noire. Son corps étroit et aplati mesure de 2 à 4 centimètres de longueur. L'espèce présente un net dimorphisme sexuel : alors que les mâles arborent des antennes presque aussi longues que leur corps, celles des femelles sont beaucoup plus courtes. Présente dans les milieux montagnards français (Alpes, Pyrénées et Massif central), mais aussi dans les plaines et marais de l'Ouest de la France, la rosalie des Alpes est d'une discrétion à toute épreuve : en altitude, elle ne sort que de mi-juillet à mi-août, aux heures les plus chaudes de la journée, et les adultes ne vivent que quelques semaines, qu'ils consacrent à la reproduction.

UNE VIE ÉPHÉMÈRE AU GRAND AIR

Mais où se cache donc la belle rosalie des Alpes le reste de l'année ? Une fois l'accouplement terminé – il peut durer plusieurs heures – la femelle pond ses œufs dans les anfractuosités de bois dépérissant, avec une prédilection pour les vieux hêtres exposés au soleil. Elle ne boude pas, cependant, d'autres essences comme le frêne, le saule, le noyer, le marronnier, l'aulne ou encore le tilleul. Durant deux à trois ans (voire jusqu'à cinq ans), les larves xylophages se développent dans les microfissures du bois et s'en nourrissent. Arrivées au stade adulte, elles sortent au grand jour pour perpétuer l'espèce. Ce rythme biologique particulier contribue indéniablement à la fragilisation de l'espèce. La destruction de son habitat est causée par des coupes à blanc dans certains territoires français², l'utilisation rapide des grumes en scierie ou pour le bois de chauffage, par l'usage de produits phytosanitaires et l'élimina-

UNE ESPÈCE EMBLÉMATIQUE... DES ALPES ?

Belle et menacée, la rosalie des Alpes attire l'attention du grand public et fait figure d'espèce phare en Europe. D'ailleurs, douze pays l'ont déjà fait figurer sur leurs timbres et, en 2001, l'Autriche l'a même déclarée insecte de l'année. Si la rosalie des Alpes porte le qualificatif d'*alpina*, ce n'est pas parce qu'elle n'existe que dans les Alpes, ni parce qu'elle en est originaire : c'est parce qu'elle est le premier coléoptère que Charles de Linné a rencontré dans les Alpes, puis décrit dans son ouvrage fondateur, *Systema naturae*, en 1758 (10^e édition).



tion trop fréquente de bosquets d'arbres sénescents. Chacun de ces facteurs réduit drastiquement les populations. Dans le Vercors, même si elle est assez rare, on peut la trouver principalement dans les zones de vieux boisements de hêtres.

UNE PROTECTION INTERNATIONALE

Partout menacée en Europe, la rosalie des Alpes est même déclarée en voie de disparition en Allemagne, en Pologne et en Hongrie. Pendant longtemps, elle a fait l'objet de captures par les entomologistes passionnés galvaudaient celle qui était considérée comme le plus beau coléoptère du continent. Elle bénéficie donc d'une protection officielle qui interdit sa capture, non seulement à l'échelon français (arrêté du 22 juillet 1993), mais aussi au niveau européen (annexe II de la Convention de Berne et annexes II et IV de la directive Habitats faune-flore). L'espèce est également inscrite sur la liste rouge internationale de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) au titre d'espèce vulnérable. Des mesures sont mises en place, notamment la conservation des hêtraies, l'adoption d'une sylviculture raisonnée, le maintien des arbres morts sur pied et des tas de bois coupés. La difficulté de préservation de la rosalie des Alpes ne concerne pas seulement l'insecte en lui-même, dont le stade adulte est très éphémère, mais aussi et surtout la phase larvaire dont le cycle pluriannuel exige une gestion à moyen terme du biotope favorable à l'espèce. La protection de la rosalie des Alpes ne constitue pas uniquement un enjeu de biodiversité : cet insecte participe au processus de dégradation du bois qui contribue à la production de l'humus, indispensable à la régénération de la forêt et à la constitution d'habitats pour d'autres espèces. La rosalie des Alpes constitue un maillon précieux – et fascinant de beauté ! – de l'écosystème forestier.

VOIR LE FILM DE VERCORS TV :

https://www.vercors-tv.com/La-Rosalie-des-Alpes_v1178.html

1. Qui a de longues cornes, de longues antennes. Les coléoptères, dont la rosalie des Alpes fait partie, sont des insectes longicornes.
2. Dans le Vercors, nous sommes très peu confrontés aux coupes rases sur de grandes surfaces.



CHARBONNIERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Photo : Yannick Stiegel



Photo : G. Velasco

Depuis 2020, Sébastien Perroud et Julien Lobbedez arpentent les forêts du Trièves avec leur four itinérant. Ces néo-charbonniers, artistes plasticiens de l'association Culture Ailleurs explorent toute l'alchimie de ce métier, entre art, mémoire et environnement.



Photo : Sébastien Perroud

En haut : le four mobile pyrolyse qui, rebrûlant des gaz, évite une pollution liée à la fabrication du charbon de bois.

Ci-dessus : Charbonniers and Co propose son charbon de bois en différentes granulométries (poudre, granulé, bloc) en sacs de 6 ou 7 litres mais aussi en version super actif pour filtrer l'eau (en bâtonnet ou en bloc) ou purifier l'air (en sachet de poudre de 25 cl).

Sébastien Perroud, 46 ans et Julien Lobbedez, 47 ans, sont repartis en forêt avec leur cheval Derek pour le débardage et leur four itinérant pour transformer en charbon de bois les fins de coupe de bois et autres résidus forestiers. Leur première saison a été en effet concluante : en quarante chantiers, ils ont produit quatre tonnes de charbon de bois de premier choix. « *Nous travaillons sans faire de coupe de bois et en réduisant considérablement l'émission de micro-particules et de gaz à effet de serre* » précise Sébastien Perroud. Tous les gaz issus de la pyrolyse du bois sont en effet recyclés. Entièrement brûlés dans la chambre à combustion qui monte à 1000 °C, ils produisent l'énergie nécessaire à la fabrication du charbon de bois dans la cornue à pyrolyse de ce four dernière génération. C'est dans cette chambre autoclave maintenue à 470 °C que l'alchimie se fait : 24 heures après avoir enfourné 1,5 m³ de bois, les néo-charbonniers récupèrent entre 1 et 1,25 m² de charbon de bois de très bonne qualité. « *Et pour obtenir du charbon super activé, nous effectuons une seconde cuisson avec de l'oxygène à environ 1000 °C* » complète Julien Lobbedez. En 2021, ils ne programment que trente

chantiers pour produire trois tonnes de charbon de bois. Cela suffira à poursuivre leurs expérimentations.

TOUT COMMENCE PAR LA CULTURE

« *Notre vocation n'est pas de vendre du charbon de bois* » explique Sébastien Perroud. Leur projet s'inscrit dans une démarche artistique et patrimoniale. « *Tout commence et tout finit par la culture* » assure le quadra. Voilà bientôt trois décennies que l'artiste plasticien le prouve ici et ailleurs. « *Tout a commencé avec Julien Lobbedez en Afrique* », à 20 ans, les deux amis grenoblois y partent trois mois « *à la rencontre du monde* ». Le premier d'une longue série de voyages porteurs de projets comme la création d'un laboratoire de cinéma expérimental au Mali. Les deux artistes plasticiens baptisent leur association « Culture Ailleurs » et travaillent sur la mixité des cultures et le métissage d'art contemporain et d'art traditionnel. Ils mènent aussi des actions en France et au niveau local. Dans le Trièves notamment. Sébastien Perroud et sa compagne Sabine Campredon, chargée de production de Culture Ailleurs, s'y sont installés en 2005 avec leurs deux enfants. En juin

2008, ils réalisent avec Julien Lobbedez et Anne-Julie Rollet une installation sonore et visuelle à Chichilianne sur le balcon Est du Vercors, dans le cadre du programme « Histoire de forêt en Trièves » de la Maison du Mont-Aiguille.

RAVIVER LA FLAMME DU SOUVENIR

Cela sera la première d'une série de performances artistiques portées par Culture Ailleurs pour replonger dans l'univers de ces êtres au visage noirci qui, au cœur de la forêt, veillaient sur leur

charbonnière nuit et jour. Ils aménagent même un lieu dédié au Col de Papavet avec cabane en bois et meule de charbonnier pour conter la vie de ces nomades de la forêt venus d'Italie du nord avec femmes et enfants. Le patrimoine culturel des charbonniers se transforme alors en poésie. Et les souvenirs des habitants resurgissent. « *Quand on a fait la cabane, les anciens montaient avec la gnôle. Cet univers leur parlait* » sourit Sébastien Perroud. Ce lieu, désormais étape du Sentier des artisans de la terre du Trièves, témoigne de la puissance fantasmagorique de ce métier.



Photo : Sébastien Perroud



Photo : G. Velasco



Photo : G. Velasco

De haut en bas et ci-contre : Déambulation/performance brut et poétique. Pégase le cheval blanc amène les spectateurs dans cette ode au charbon, entre clair obscur, crépuscule et aurore. Durant une journée et une nuit pendant que les charbonniers transforment la matière en pleine forêt, le public est amené à vivre ce temps entrecoupé de musique en live, de sons, de textes, d'installations visuelles, d'étincelles et de poudre.



LORRAINE AGOFROY, LA FIBRE VERTE AU QUOTIDIEN

Autranaise d'adoption, Lorraine Agofroy a plus d'un titre à son actif. Par passion pour le végétal, cette hortultrice, architecte paysagiste et formatrice est même devenue pépiniériste. Et par conviction, elle milite pour le respect de l'environnement au quotidien.

Depuis mars 2019, Lorraine Agofroy, 66 ans, accompagne les jardiniers de l'hôtel Matignon à Paris pour une gestion écologique des espaces publics. « *Cela sera ma dernière mission d'architecte paysagiste* » assure-t-elle. Petite, elle rêvait de devenir fermière comme son grand-père maternel. Mais dans sa famille paternelle, bonnetier de père en fils, cela n'est pas envisageable. Cette enfant hyperactive dérange. On la place d'ailleurs à plusieurs reprises durant l'année scolaire à Thônes et à Morzine en Haute-Savoie, loin de son pays d'Othe natal (Champagne). La décision est rude, mais elle a un coup de cœur pour le lieu. « *Mon attachement à la montagne vient de là* » reconnaît Lorraine Agofroy. Tenace, elle trouve une alternative : elle sera hortultrice ! Elle intègre le lycée agricole et horticole de Saint-Germain-en-Laye, puis l'École supérieure d'architecture des jardins de Paris. « *Ces études m'ont propulsées vers une créativité que je ne soupçonnais pas* » assure l'architecte paysagiste. Après un premier job en bureau d'études à Dinard (Bretagne), elle vient en Isère avec sa *deudeuche* verte.

retraîtée, ravie d'aider d'autres jeunes gens en leur cédant sa pépinière (en 2019). Installée à Autrans-Méaudre en Vercors à temps complet depuis l'été 2011, Lorraine Agofroy a en effet transformé dès 2012 son potager en une vraie pépinière baptisée Végétal en Vercors. « *Je faisais déjà plein d'essais d'acclimatation de plantes à l'altitude depuis le début des années 2000* » explique cette spécialiste de la culture bio.

ET L'ENVIE DE TRANSMETTRE
Encouragée par sa mère à créer la pépinière dont jeune elle rêvait, elle se lance. Mais sur les marchés, ses clients lui en demandent toujours plus. Son jardin devient vite trop petit. Elle loue puis achète le terrain qui le prolonge et dispose alors de 1 500 m² pour acclimater arbres et arbustes, préparer plantes

vivaces, aromatiques et légumes, tous cultivés sans pesticides et sans engrais issus de la chimie de synthèse. Candidat à la reprise de la pépinière Végétal en Vercors, Sébastien Lods était venu y travailler dès 2018. Le coup de cœur a été réciproque. C'est désormais Sébastien et sa compagne Hélène qui la font vivre. Auditrice du label ÉcoJardin pendant huit ans, Lorraine Agofroy milite pour des pratiques écologiques au quotidien. Membre active de l'association Vert&Co, cette militante de la transition écologique accompagne les porteurs de projet de jardins partagés sur le secteur des Quatre-Montagnes et propose des ateliers de jardinage (tailles, plantes, trocs de graines...). Aujourd'hui également investie par un mandat dans sa commune, Lorraine est décidément une retraitée très active !



Photo: Au fil des lumières

L'équipe de Culture Ailleurs.

Ci-dessous : dessin d'Antoine Louisgrand sur le four à pyrolyse au fusain fabriqué par Culture Ailleurs.



Photo: Sébastien Perroud



Photo: Antoine Louisgrand

son charbon de bois est désormais ensaché, stocké et vendu dans un local aménagé dans l'ancienne colo du Percy¹. Et la mise en place de points de distribution se poursuit sous l'œil avisé de Frédéric Revol, fondateur du Domaine des Hautes Glaces (fabriquant de whisky), prêt à apporter ses conseils. Mais Culture Ailleurs prépare déjà un troisième projet triennal pour enrichir les connaissances par des recherches-actions pluridisciplinaires mêlant artistes et scientifiques et sortir un livre d'art sur les charbonniers aux éditions Terre Vivante.



Photo: Sébastien Perroud

DES AGRICULTEURS AUX JARDINIERS

Une tonne de charbon mise à disposition, un protocole scientifique établi par Terre Vivante, 16 cultures ciblées et 12 agriculteurs volontaires pour amender leurs champs... La première expérimentation agricole lancée par Culture Ailleurs a été finement préparée. Mais seuls quatre agriculteurs ont pu suivre le protocole, rendant difficile l'exploitation des résultats. Une seconde expérimentation se prépare, mais sur un large échantillon de jardiniers, un projet participatif sur toute la France proposé aux lecteurs du magazine *Les quatre saisons* de Terre Vivante et préparé avec le chercheur David Huben.



Aménagement au Col de Papavet, une cabane en bois et meule de charbonnier pour conter la vie de ces nomades de la forêt venus d'Italie du nord.

D'abord patrimonial et culturel, le projet de Culture Ailleurs se prolonge aujourd'hui sur le terrain scientifique et environnemental. « *Nous avons cherché une sortie contemporaine en explorant aussi l'intérêt et la faisabilité d'une filière économique* » précise Sébastien Perroud.

UN PROJET LEADER

Le charbon de bois n'est pas seulement un excellent combustible. Les Incas l'utilisaient déjà pour fertiliser leurs terres. Il améliore en effet les sols, les assainit et les humidifie, prévient les maladies et héberge les micro-organismes dont les plantes ont besoin. Et lorsqu'il est super actif, le charbon de bois permet de purifier l'eau et même de soigner grâce à ses propriétés digestives et détox. Mais pas question d'utiliser la méthode ancestrale de fabrication, lente et très polluante. Ni de partir seuls. Culture Ailleurs associe les spécialistes de l'ONF et Terre Vivante à ce nouveau projet baptisé « Charbon-

nier/Charbon Végétal », les premiers pour un prélèvement raisonné de la biomasse dans les forêts, les seconds pour encadrer une étude sur les bienfaits d'un amendement au charbon végétal. Et l'association parvient à mobiliser la Région, la Direction régionale des affaires culturelles (État), le département de l'Isère, la communauté de communes du Trièves pour cofinancer avec elle ce nouveau projet lancé en 2017 dans le cadre du programme européen Leader.

UN LIVRE MÉMOIRE

L'arrivée tardive du four (en septembre 2019) repousse à 2020 la production du charbon actif, sa commercialisation et l'expérimentation agricole prévue (lire encadré). À celle-ci s'ajoute d'ailleurs très vite une autre sur la purification de l'eau avec le Low-Tech Lab Grenoble et l'enseignant-chercheur Martial Balland. Depuis septembre 2020, une nouvelle structure associative porte l'activité économique : Charbonnier&Co. Proposé pour un usage agricole et domestique,

1. cf. Le Vercors n°72 page 14.

S'ENGAGER ET CRÉER POUR SON TERRITOIRE

Comment devenir acteur de la construction de son espace de vie ? Voici quatre manières de voir le monde autrement pour mieux vivre ensemble et se réapproprier son territoire.

La poétique des lieux, c'est Ici-Même



Guider/joindre, Espace Naturel Sensible de la tourbière du Peuil, juillet 2020.

« Nous sommes des artistes marcheurs. Notre travail d'écriture oscille entre enquête documentaire et poétique des lieux. En s'ouvrant aux habitants et aux usagers du site, le récit créé et devenu public, il révèle des invisibles » explique Corinne Pontier du collectif transdisciplinaire Ici-Même où se côtoient, arts visuels, arts sonores et performances (théâtre et danse). Né en 1993, et comptant jusqu'à 30 membres, il explore la ville de manière originale et décalée. Lauréat d'un appel à projets lancé par la Métropole grenobloise, Ici-Même nous emmène sur les contreforts du Vercors, dans l'Espace Naturel Sensible de la tourbière du Peuil à Claix, lieu de randonnée, d'agriculture et d'élevage. Avec les artistes d'Ici-Même, habitants et visiteurs des lieux ont ainsi pu explorer, en 2020, la notion de métropole de manière singulière en découvrant, par exemple, lors d'une promenade publique de nuit que – de là-haut – brille aussi la plateforme chimique de Pont-de-Claix ou que l'autoroute fait entendre son ronronnement. Ici-Même ouvre les oreilles et le regard : partons à la rencontre de l'histoire des lieux, des humains et des bêtes

qui vivent « ici-même » souvent dans l'invisibilité du regard des visiteurs passants. Des moments forts et insolites qui révèlent usages et liens par-delà nature et culture. On découvre ainsi que le Peuil était un ancien terrain militaire, ou qu'il était jadis investi par les charbonniers. Aujourd'hui, on y rencontre une bergère, des agriculteurs, des randonneurs. L'approche originale et sensible du collectif nous invite à danser dans cette nature, y marcher les yeux fermés pour mieux entendre les bruits de la forêt, humer l'atmosphère et l'esprit des lieux. De la fin juin à mi-juillet 2021, Ici-Même accueillera à nouveau le public pour de nouvelles balades sensibles dans les clairières du Peuil.

PLUS D'INFOS : www.icimeme.org



Photo: Ici-Même (Gr)



Chantier participatif de réhabilitation de la Place des Possibles à Saint-Laurent-en-Royans.

Fabriquer des possibles

Et si vous disposiez de 2 500 m² à réaménager ? Que feriez-vous pour redonner collectivement vie à un lieu abandonné comme cette ancienne usine textile à Saint-Laurent-en-Royans ? C'est le défi que relève, depuis quatre ans, l'association Les Tracols, spécialisée dans le soutien aux enfants et jeunes en difficulté. Elle est aidée depuis deux ans par une autre association, le collectif pluridisciplinaire Etc, composé d'architectes à sa création. Sa vocation est d'accompagner des projets participatifs dans une démarche de fabrique citoyenne de la ville. « Nous ne sommes pas ici pour organiser une énième concertation avec les habitants mais pour imaginer les dispositifs qui vont permettre à chacun d'eux de s'approprier les lieux pour qu'ils deviennent leurs propres espaces de vie » explique le collectif. Les lieux sont déjà occupés par plusieurs associations (réparation de vélos, ressourcerie). Le collectif propose l'alternance de temps d'engagement « durs » et « doux » aux habitants et acteurs du lieu. Les premiers peuvent être des chantiers de réhabilitation ou de réemploi. Les nombreuses gaines d'aération de l'usine ont, par exemple, été recyclées en mobilier de cuisine ou en luminaires. Les seconds offrent des moments plus calmes, ateliers de réflexion, de sérigraphie, édition de fanzines (publications indépendantes et passionnées) sans oublier le temps de repas partagés. D'ici l'été, l'association Les Tracols ouvrira avec la

Photo: Collectif Etc



Journée d'inauguration Ma route est une œuvre d'art, Saint-Paul-lès-Monestier, octobre 2020.

De l'aire!

Sommes-nous, en tant qu'habitants, vraiment acteurs de la conception et de la construction de nos lieux de vie collectifs, quartiers, places, immeubles, routes ? Rarement. Avec De l'aire, c'est bien différent ! Cette plateforme pluridisciplinaire composée d'urbanistes, d'architectes, de constructeurs et d'artistes « atterrit » depuis 2003 dans les villes et villages de France pour créer du lien entre élus et habitants, et « inviter les compétences et savoir-faire d'une société à expérimenter d'autres formes d'habiter et construire ensemble ». Cette approche alternative du cadre de vie utilise trois leviers : l'urbanisme, l'action culturelle et la participation citoyenne. Cette dernière est particulièrement importante



Photo: Collectif Etc

L'usine est bien vivante

Tout est parti d'une demande d'un groupe d'habitants de Crest. Comment travailler différemment en partageant un lieu – et des outils de travail – qui serait aussi un espace de vie, ouvert sur l'extérieur. Les locaux de l'ancienne usine Salmson – fermée depuis 2013 – apparaissent alors comme une solution intéressante. Les discussions démarrent et, en 2015, l'association L'usine vivante est

créée. Le propriétaire de l'usine David Sitbon est séduit par ce projet et accepte de louer une partie des locaux à l'association pour en faire des bureaux partagés. Rapidement, des artisans s'installent dans une autre partie du bâtiment. Ce sont aujourd'hui 70 personnes qui tra-

vailent dans L'Usine vivante. Ils étaient 11 en 2015. « Au-delà de ce que les résidents paient pour bénéficier des services de L'Usine vivante et financer un animateur, notre fonctionnement est basé sur l'engagement bénévole pour faire vivre le lieu » explique Morgane Régner, bénévole à la commission communication de L'usine vivante et résidente comme directrice de Dromolib. L'usine s'ouvre régulièrement à l'extérieur. Des portes ouvertes dites « Sorties d'usine » ont accueilli plusieurs milliers de visiteurs et des ateliers d'échanges de savoirs et de pratiques sont organisés régulièrement. La location d'une salle par Pôle Emploi a offert la possibilité aux demandeurs d'emploi de rencontrer les résidents. Et les collèges/lycéens de la région ont découvert cette nouvelle forme de travail lors de visites ou de stages.

PLUS D'INFOS : www.usinevivante.org



Photo: Usine Vivante

Photo: De l'aire



À L'ÉCOLE DE LA NATURE

À Saint-Martin-en-Vercors, les élèves de CM1-CM2 gèrent une « mini-réserve » labellisée Aire terrestre éducative. Ce laboratoire grandeur nature associe expérimentation scientifique et gouvernance collective.

L'aventure commence en 2018-2019, lorsque la classe de CE2-CM1-CM2 de Saint-Martin-en-Vercors, ainsi que huit autres classes du territoire, répondent à l'appel à projet « Cap 2038, les élèves du Parc en action ». En écho à la révision de la charte, chacune s'investit dans une action concrète : agir à son échelle permet de comprendre les rouages du Parc, sa richesse et sa complexité. Chemin faisant, chaque classe s'exprime à travers une réalisation artistique que les

citoyens en herbe partagent lors d'une journée festive. Claire Catil et ses élèves s'orientent vers la création d'une mini-réserve naturelle qu'ils proposent d'étudier, de gérer et de protéger en impliquant les habitants et les acteurs locaux. Un défi qui motive l'enseignante : « dès le départ, nous nous sommes projetés dans la durée. La richesse d'une telle démarche, c'est d'avancer année après année et de transmettre le flambeau aux nouveaux élèves ».

En 2019-2020, deuxième année du projet, le partenariat entre l'école de Saint-Martin et le Parc du Vercors se poursuit. La mini-réserve est labellisée Aire terrestre éducative (ATE) sous l'égide de l'Office français de la biodiversité (OFB), « ce qui marque son importance et donne de la valeur au travail des enfants ». En cette troisième année, avec le Parc, les élèves réalisent un jeu coopératif et entament un travail d'inventaire sur les arbres et les arbustes, les rapaces nocturnes, les reptiles et les amphibiens avec l'association Mille Traces.

UNE MAYONNAISE BIEN RÉUSSIE

Le projet initial imaginé par Claire et ses élèves réunit tous les ingrédients requis par le réseau des aires terrestres éducatives, auquel il adhère désormais : un site d'étude connecté à la nature et au territoire, une gouvernance animée par les

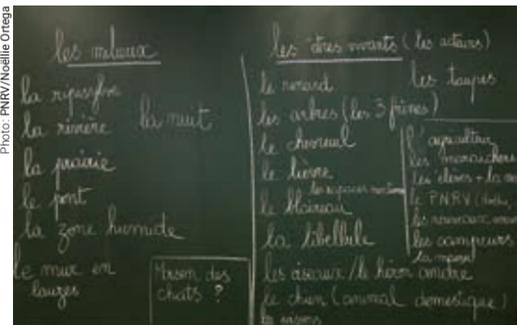


Photo: PNRV/Noëlle Ortega
Pour réaliser le jeu de la ficelle, les élèves ont listé les milieux et les êtres vivants en lien avec leur parcelle.

enfants, la volonté de pérenniser la démarche, ainsi qu'un partenariat avec la commune, propriétaire des lieux et le Parc du Vercors, référent en matière d'éducation à l'environnement. « Lorsque le projet a germé, je suis allée voir l'équipe municipale de Saint-Martin, qui a mis à notre disposition un terrain communal proche de l'école » retrace Claire Catil. Andrée Séquier, maire de Saint-Martin-en-Vercors, ajoute « le conseil municipal a tout de suite été séduit par le projet. Nous avons délimité 600 m² environ et nous avons signé la convention préparée par les enfants ». De son côté, l'équipe du Parc poursuit son appui dans l'élan du projet initial « CAP 2038 » : « mon rôle, à l'interface entre l'école et l'Office français de la biodiversité, consiste à faciliter et à soutenir le travail autour de la mini-réserve » détaille Noëlle Ortega, chargée de mis-



Photo: PNRV/Noëlle Ortega



Photo: Axel Falguier



sion Éducation à l'environnement et au territoire au Parc du Vercors. « Je viens en soutien à ce projet engageant, qui demande du temps et de l'énergie : j'ai par exemple accompagné les élèves dans la rédaction de la convention et dans la création d'un jeu de la ficelle, tout en réalisant des recherches de financements pour des interventions extérieures. » Marion Besançon, chargée de mission Aires éducatives à l'OFB, résume « l'ATE de Saint-Martin est un bel exemple, grâce à l'harmonie

L'ATE devient un fil rouge et finalement, la seconde salle de classe!



Photo: Axel Falguier

Le mur de lauzes devient le banc d'école. La rivière et la ripisylve sont un bon terrain d'apprentissage pour l'observation de la microfaune et pour mesurer la qualité de l'eau.

Fauche à la main de la prairie par les élèves avec les bénévoles du collectif Sentiers de rencontre.

du binôme enseignante-référente qui guide les enfants sans leur imposer de vision pré-établie. L'ancrage de l'aire éducative est présent dans tous les apprentissages du quotidien : l'ATE devient le fil rouge et finalement, la seconde salle de classe! ».

CONNAÎTRE, GÉRER, SENSIBILISER

En rencontrant les gardes de la Réserve naturelle nationale des Hauts-Plateaux du Vercors, les enfants prennent conscience de l'ampleur de leur mission : connaître, protéger, sensibiliser. « La prairie bocagère, la rivière et la ripisylve (le boisement qui longe le cours d'eau), offrent une diversité intéressante » souligne Claire Catil. « Pour comprendre cette diversité, nous avons entamé un premier inventaire en observant la



Photo: PNRV/Noëlle Ortega



Photo: Axel Falguier

microfaune du ruisseau et en mesurant la qualité de l'eau ». Suivre une démarche scientifique s'avère passionnant : « nous avons élaboré des hypothèses, nous nous sommes parfois trompés et nous avons rectifiés. En sortant du contexte habituel d'élèves, les enfants ont construit eux-mêmes leurs connaissances à partir d'observations ». La même démarche est



Photo: PNRV/Noëlle Ortega
Explications et installation du piège photo avec un garde de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors.





Photo: PNRV/Noëlle Ortega

LES AIRES ÉDUCATIVES

La première aire marine éducative est née en 2012 aux Marquises, en Polynésie française, lorsque les enfants de l'école primaire de Vaitahu décident de protéger la baie située devant leur école. Depuis, le concept a essaimé en Outre-mer puis en France métropolitaine, avec son extension aux milieux terrestres et la création des aires terrestres éducatives en 2018. Dune, zone humide, rivière, bocage ou encore parc urbain sont gérés par les élèves d'une classe de cycle 3 ou 4 (du CM à la 3^e). Encadrés par leur enseignant et une structure de l'éducation à l'environnement, les enfants développent un projet éco-citoyen tout au long de l'année scolaire, en partenariat avec les acteurs locaux. Au cours du printemps, une labellisation auprès de l'Office français de la biodiversité (OFB) peut être obtenue : une manière de valoriser le travail... avant de passer le flambeau aux nouveaux élèves ! Les aires éducatives marines et terrestres représentent un réseau de 343 sites coordonné par l'OFB, en lien avec les ministères de l'Éducation nationale, de la Transition écologique et solidaire et des Outre-Mer. Espérons que l'aventure de Saint-Martin-en-Vercors, une des premières de la région, suscite des envies !



Ci-dessus : le conseil des enfants, un espace temps créé pour des prises de décision. En vignettes : les enfants simulent des bosquets d'arbres lors de la réalisation du film *Essaimer nos vœux* (réalisation d'Adrianna Wallis).



Photos: Axel Falgaire et Adrianna Wallis

menée avec un piège photo installé sur le site. Après plusieurs tâtonnements, les élèves sont récompensés par quelques saisies furtives, partagées avec la classe de CP-CE1-CE2.

En cette troisième année, les enfants continuent d'étoffer leur démarche scientifique avec l'association Mille Traces. Cette école du dehors est particulièrement riche : elle permet d'expérimenter, d'observer, de comprendre, d'innover, d'inventer au contact de la nature, mais aussi d'échanger et de partager, en prenant soin du vivant. Claire Catil précise « *Le fondement de ce projet, c'est de le partager avec d'autres élèves, les acteurs locaux, les habitants.* » Dans le cadre du nouveau projet pédagogique intitulé « Le Parc du Vercors à ma porte », les élèves de Saint-Martin ont tissé des liens avec une classe de Romans-sur-Isère. Et Claire Catil souhaite entraîner ses élèves dans un voyage en vélo, afin de découvrir d'autres initiatives dans le Vercors et de partager leur expérience.

LES ENFANTS AUX COMMANDES

« *Dans ce laboratoire du vivre ensemble et de la démocratie, les décisions sont prises en Conseils d'enfants. Lorsque nous les invitons, le Conseil municipal, les associa-*

tions ou les agriculteurs voisins nous enrichissent de leurs compétences » détaille Claire Catil. « *Et ça marche : le processus fabrique de la pensée et de l'action !* » s'enthousiasme Noëlle Ortega. Après le confinement du printemps 2020, les enfants retrouvent avec plaisir la prairie... mais constatent que l'herbe arrive à la taille. « *Les élèves ont inscrit ce problème à l'ordre du jour et un Conseil des*

Les élèves se responsabilisent et prennent confiance en faisant les choses auxquelles ils croient.

enfants s'est tenu afin de trouver des solutions. Ensemble, ils ont décidé de solliciter l'association d'entretien des sentiers, afin de tracer des chemins et de mieux circuler » se rappelle la référente. La solution choisie répond aux objectifs de la mini-réserve : laisser pousser la végétation riche en biodiversité, tout en délimitant la prairie, la ripisylve et le ruisseau par des chemins où courir sans risquer d'écraser un serpent. Ensemble, enfants, parents et bénévoles du collectif Sentiers de rencontre s'attèlent à la fauche.

« *Les élèves se responsabilisent et prennent confiance en faisant les choses auxquelles ils croient. Ils mesurent que l'on compte vraiment sur eux, même si les étapes prennent du temps* » observe Claire Catil. En témoigne la prise de parole des élèves



Photo: PNRV/Noëlle Ortega

Le jeu de la ficelle.

lors d'une soirée publique, au cours de laquelle même les plus timides prennent le micro. « *L'engagement des enfants comme citoyens du Parc de demain est très importante, car il en va de l'avenir de notre société* » ajoute Andrée Séquier. Le jeu conçu par la classe illustre la démarche : une pelote de ficelle circule entre les joueurs et matérialise le réseau de relations entre les êtres vivants. Si l'un d'eux meurt au sein de l'écosystème, les tensions sur les autres sont ressenties physiquement par les participants...

L'ART AU NATUREL, UN NOUVEAU REGARD

Si, comme l'a écrit Jules Verne, la nature est « très artiste », l'art a-t-il sa place dans le milieu naturel ? Nous avons demandé à Robert Cartier, initiateur il y a dix ans des balades poétiques de Saint-Martin-de-Clelles dont il a été maire, et à Olivier de Sépibus, photographe, plasticien et apiculteur, leur sentiment sur cette question...

Olivier de Sépibus, photographe, plasticien
Robert Cartier, ex maire de Saint-Martin-de-Clelles



De quoi se nourrit l'intervention sensible en milieu naturel d'après vous ?

Robert Cartier : Je répondrai par deux mots : respect du milieu sensible et humilité. De fait, nous sommes un des éléments du milieu naturel. L'homme est loin d'en être le seul. Il l'a sans doute « oublié » !

Olivier de Sépibus : Elle se nourrit du milieu où va se trouver l'intervention. Je débute par un temps d'imprégnation du lieu : son climat, son paysage, sa faune... tout un entrelacs de relations sensibles. Au fur et à mesure, mon attention se porte sur quelque chose qui peut donner naissance à une idée, une expérimentation.

Les scientifiques sont des passeurs de connaissance de la biodiversité et des milieux naturels, pensez-vous que les artistes puissent également l'être ? De quelles façons ?

R. C. : Bien sûr les artistes, l'action culturelle en général, participent ou doivent participer à ce relais. Si je prends comme exemple les balades poétiques de Saint-Martin-de-Clelles, par le choix annuel des thèmes, des itinéraires... nous avons mis en place sur des sentiers de randonnée, devant des paysages, sur des temps longs (installations en place de mai à octobre), des œuvres poétiques variées. Cela s'illustre parfaitement avec le thème des « empreintes » : nous avons placé des textes poétiques avec le dessin d'empreintes animales à reconnaître. Les sites labellisés « espaces naturels sensibles » sur la commune permettent quant à eux l'approche inverse : une mixité de l'action pour la biodiversité et l'action culturelle. Il n'existe pas de paroi étanche entre l'approche culturelle et l'approche naturelle.

O. de S. : Oui, bien sûr. Que d'un côté les scientifiques décrivent le monde et que de l'autre les artistes l'expriment pourquoi pas. Mais laisser ces disciplines séparées me semble inopérant, voire mortifère. Je crois plutôt aux entrelacs, car les défis écologiques auxquels nous sommes confrontés sont de caractère inédit, de dimension mondiale : il s'agit de recréer, réinventer une cosmologie dans laquelle les comportements des humains seraient plus adéquats avec les limites de la Terre. Les scientifiques ne suffisent pas dans leur description des phénomènes et dans leur rôle de lanceurs d'alerte, il faut aussi le concours d'artistes qui savent mettre en scène, parler, exprimer notre propre péril pour imaginer et réinventer de nouveaux imaginaires, relations, usages. J'aime ce terme de « cosmologie », car il signifie autant expliquer le monde que exprimer le monde.

Y a-t-il des limites à ne pas franchir dans la façon de s'approprier artistiquement des milieux et sites naturels ? Lesquelles ?

R. C. : On en revient à la première question. L'intégration paysagère, son aspect éphémère doivent être des guides absolus, avec le souci de l'impact de nos actions sur le court et le long termes.
O. de S. : Les enjeux sanitaires et du climat sont de dimensions planétaires. Ils nous rappellent notre vulnérabilité avec des angoisses abyssales. Alors non, aucune limite aux artistes qui participent au « ravaudage »¹ de la Terre dont le tissu du vivant est déchiré. Au contraire, ils doivent autant exprimer les angoisses de notre temps qu'ouvrir de nouveaux imaginaires.

¹ Dans le sens de B. Latour : art de recréer le tissage d'un monde abimé. Bruno Latour : Où suis-je, leçons du confinement à l'usage des terrestres, éd. La découverte, collection Les empêchés de penser en rond, janvier 2021.

AUJOURD'HUI AVEC... MARIE-ODILE BAUDRIER

Vice-présidente en charge de l'éducation, la culture et la participation citoyenne

IL FAUT REMPLACER L'EXPLOIT SOLITAIRE PAR UNE RÉUSSITE SOLIDAIRE¹

Le Parc du Vercors est né de l'implication citoyenne, élus et associations. À la fin des années 60, aux premières années du projet de Parc naturel régional, des amoureux du Vercors se sont impliqués dans cette belle aventure.

Hier comme aujourd'hui, les gens du terrain – agriculteurs, forestiers, professionnels du tourisme, associations – qui connaissent bien leur territoire ont souvent des réponses inédites aux problèmes complexes auxquels ils sont confrontés. On retrouve cet engagement des habitants dans les projets impulsés par le Parc. Depuis 2018 et le début de la procédure de révision de la future charte 2023-2038, nous avons pu constater l'implication de centaines de personnes dans l'élaboration de ce projet de territoire conçu pour faire face aux enjeux qui



Photo DR

impacteront notre vie au cours des 15 ans à venir. De même, nombreux sont ceux qui participent, là, à un comptage pour le suivi de telle ou telle espèce sauvage, ici, à la valorisation pédagogique d'un site remarquable ou encore à l'inventaire participatif des arbres remarquables lancé par le Parc en 2021.

Nombreux aussi sont ceux qui participent aux temps de débats ou d'échanges par exemple avec les forestiers dans le cadre de « vie ma vie de bûcheron » ou avec des agriculteurs lors de rencontres de voisinage à la ferme que nous organisons avec le SIVER au cours de l'hiver et du printemps 2021...

Pour intégrer de manière systématique la contribution citoyenne dans les domaines de la préservation de la biodiversité, de la mobilité, de la sobriété énergétique, de l'agriculture, de la forêt, du tourisme... le service éducation, culture et participation citoyenne expérimente une méthode de travail afin que tous les services du Parc intègrent et impulsent la participation citoyenne dans leur propre organisation. L'objectif est de bâtir un programme général et régulier ouvert à la participation des habitants... de beaux moments en perspective créant des occasions de nous rencontrer.

1. Albert Jacquart.

RÉINTRODUCTION GYPAÈTE

Ce printemps 2021 marque la dernière opération de réintroduction du gypaète barbu sur le Vercors dans le cadre du programme Life Gypconnect. Il s'agira de la huitième opération de lâcher depuis la toute première en 2010 à l'époque des 40 ans du Parc et des 25 ans de la Réserve naturelle! Si nous attendons toujours la première reproduction sur le territoire, l'opération est déjà une belle réussite: il est devenu courant d'observer des gypaètes dans le ciel du Vercors et du Diois, et à l'échelle alpine, sa population poursuit une dynamique encourageante même si les menaces restent bien présentes, comme en témoigne la mort de Palo-Pala (par électrification). Le gypaète reste

une espèce menacée de disparition et le Parc, avec ses partenaires, envisage de déposer une nouvelle candidature pour un nouveau programme européen Life!

CHEMINS À CIEL OUVERT 18 MAI – 6 JUIN

Une résidence de recherche-création, portée par les Parcs naturels régionaux du Vercors, des Baronnies provençales, du massif des Bauges et par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, invite une anthropologue et un chorégraphe à explorer les traces des sentiers d'autrefois, sensibles et vibrants en mêlant corps, danses, sciences humaines et sociales et rencontres. Du 15 mai au 6 juin, Chiara Piai et Frank



Photo: @RBlanchi

Micheletti vont conjuguer leurs savoirs et celui des rencontres, des récits et des observations pour construire une nouvelle itinérance culturelle en arpentant le sentier « Au fil de la Bourne ». Une balade à ciel ouvert se déroulera le week-end du 5-6 juin. Plus d'infos dans les actualités du site Internet et sur nos réseaux sociaux.



LE VERCORS, TERRITOIRE DE RECHERCHE-FORMATION

Depuis plus de 10 ans, j'expérimente dans le Vercors des aller-retours entre travail scientifique et transmission pédagogique, en lien étroit avec le Parc naturel régional et les acteurs du territoire.

À partir de 2008, dans le prolongement d'échanges avec Mathieu Rocheblave, Sophie Valeron et Didier Lalande, chargé.e.s de mission du Parc, et après une intervention sur la diversification touristique dans un forum du Parc naturel régional destiné aux professionnel.le.s, je me suis vraiment intéressé à ce qui se passait dans le Vercors. J'y ai ensuite développé des travaux de recherche, par exemple sur la créativité des professionnel.le.s du tourisme (2009-2010) ou les pratiques récréatives dans l'entre-deux Grenoble-Vercors (2013-2016). En parallèle, j'ai intégré le Conseil scientifique du Parc en 2014, ce qui m'a permis de comprendre encore mieux le contexte et les enjeux du territoire, y compris au-delà du tourisme.

UN TERRITOIRE-ÉCOLE

En couplant systématiquement des recherches avec des activités destinées aux étudiant.e.s de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, j'ai rapidement découvert le potentiel du massif. Chaque année depuis 2009, j'organise 2 à 3 fois par an des cours itinérants et des ateliers de terrain avec des étudiant.e.s de licence ou de master, et ponctuellement avec des publics de stagiaires¹, ou de l'école d'été « Mountain in a changing world »² à destination d'étudiant.e.s internationaux³. Ces actions de formation se déroulent parfois à la journée, le plus souvent possible sur 3 jours, essentiellement dans le secteur des Quatre-Montagnes, avec quelques incursions dans le Vercors Sud. L'objectif de ces séquences *in situ* est de pratiquer avec les étudiant.e.s une recherche-formation basée sur les méthodes et techniques des sciences humaines et sociales :

observations, arpentages, interviews, focus groupes, table rondes, ateliers de créativité... À la rencontre des professionnel.le.s du tourisme, des habitant.e.s, d'artisan.e.s et de commerçant.e.s, d'agent.e.s de développement et d'élu.e.s, nous dialoguons sur les démarches de diversification économique et de transition dans lesquelles ils.elles sont engagé.e.s. Il s'agit de comprendre la traduction locale des enjeux globaux en termes d'imaginaires, de valeurs et de pratiques, de modes et choix de vie, de visions et projets d'avenir.

LE VERCORS, DÉMONSTRATEUR DE TRANSITION DU « VISITER » À L'« HABITER »

Cet intérêt scientifique et pédagogique pour le Vercors est motivé par les caractéristiques du massif: une moyenne montagne dont la mise en tourisme est ancienne, avec en même temps des stations de ski alpin, une identité nordique très marquée, et une orientation précoce vers l'itinérance grâce à la Grande Traversée du Vercors. En ajoutant les pratiques récréatives intensives depuis les agglomérations proches, et une attractivité résidentielle amplifiée par les crises climatique et sanitaire, on n'est pas loin d'une configuration idéale pour la formation comme pour la recherche. D'autant que le Vercors n'est pas seulement un terrain de jeux sportifs, un poumon vert et un refuge climatique pour les urbains: le dynamisme des activités liées à l'agriculture, à la forêt et à l'artisanat, tout comme la vitalité du tissu associatif, de la vie culturelle et de l'innovation sociale (tiers-lieux, AMAP, circuits-courts alimentaires, recyclerie, repair-café...), en font une montagne vivante, c'est-à-dire porteuse de solutions pour l'avenir mais aussi de contradictions et tensions culturelles, sociales et stratégiques. À bien des égards, le télescopage entre deux utopies, celle du xx^e siècle centrée sur le tourisme et les sports d'hiver, et celle

1. du cycle rhônalpin d'études avancées en développement durable de l'ENS Lyon.
2. organisée par l'Université Grenoble-Alpes.
3. originaires d'Inde, d'Espagne, de Chine, des USA, du Danemark et d'Angola lors de l'édition 2019.



d'aujourd'hui tournée vers un art de vivre local en quête d'un lien soutenable à la nature et dans lequel le tourisme serait « remis à sa place », fait du Vercors un laboratoire, et même un démonstrateur de transition. Cette trajectoire territoriale du « Visiter » à l'« Habiter » est emblématique des enjeux d'atterrissage⁴ des sociétés contemporaines. À titre d'exemple, les effets incontrôlés d'un embourgeoisement résidentiel accroît les inégalités sociales et accentue l'inflation des prix du foncier et de l'immobilier. L'alliance entre anciens et nouveaux habitants et acteurs, qui serait tournée vers la construction d'un avenir partagé est un enjeu crucial à atteindre.

C'est sur ces sujets d'actualité que portent les derniers travaux développés durant l'hiver 2020-2021 :

- un séjour-atelier de trois jours en janvier avec les étudiant.e.s du Master 2 Tourisme Innovation Transition, au cours duquel nous avons organisé deux tables rondes sur l'imaginaire de la montagne et le concept d'École de la montagne, en partenariat avec le Foyer de ski nordique d'Autrans-Méaudre⁵, et aussi interviewé une vingtaine de socioprofessionnel.le.s sur les freins et difficultés qu'ils rencontrent vis-à-vis de la transition, dans le cadre d'un partenariat avec Isère attractivité ;

4. Au sens de Bruno Latour Où atterrir ? Comment s'orienter en politique, éd. La Découverte, 2017, 160 p., 12 €
5. <https://labexittem.fr/projets/la-transition-a-lecole-de-la-montagne/>

- la création d'un groupe témoin interprofessionnel destiné à partager via une messagerie instantanée des témoignages à chaud sur l'expérience inédite d'un mois de février sans remontées mécaniques. La matière collectée sera valorisée et complétée dans les mois à venir par une étudiante de master 2 dans son mémoire de recherche.

UN CHANTIER COLLABORATIF AVEC LES ACTEURS DE TERRAIN

La curiosité professionnelle que j'éprouve pour les cas d'études offerts par le Vercors a été constamment confortée et renouvelée par les liens tissés et des échanges au long cours avec des professionnel.le.s du tourisme, des agent.e.s de développement, des élu.e.s. Ce sont elles et eux qui m'ont initié au Vercors, et m'ont permis d'en faire un terrain d'observation et un territoire-école privilégié. Dans l'esprit d'un travail « avec et pour la société » ce dialogue au long cours est très fécond pour co-construire ensemble des grilles de lecture et d'analyse. Plus que des informateurs, ils peuvent ainsi devenir des co-chercheurs avec lesquels des questionnements et des concepts en chantier, comme ceux de migrations d'agrément, d'après-tourisme ou d'habiter peuvent être testés, illustrés, et consolidés : c'est aussi cela la transition. S'il n'est pas possible de les citer ici, je les remercie chaleureusement pour leur disponibilité, leur bienveillance vis-à-vis des étudiant.e.s, leur appétence pour l'échange et la réflexivité sur leurs pratiques. C'est à leurs côtés qu'il me reste beaucoup à apprendre et à comprendre.



PORTRAIT | PHILIPPE BOURDEAU

Philippe Bourdeau enseigne la géographie culturelle à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie alpine de l'Université Grenoble-Alpes où il pilote le master 2 « Tourisme, innovation, transition », dédié à la conception et la mise en œuvre de la transition dans les territoires, filières et métiers. Ses recherches sur le tourisme et les sports de montagne se déroulent au sein du Laboratoire PACTE-CNRS, et portent sur la géohistoire de l'alpinisme, les cultures professionnelles des métiers sportifs, et l'émergence de nouvelles pratiques.

Il développe une approche critique et prospective du tourisme, en s'intéressant aux effets des crises (climatique, énergétique, sanitaire...) et du changement culturel sur les imaginaires et les pratiques. Il a travaillé à la transposition dans les Alpes de la notion de migration d'agrément, et à la proposition de notions comme les dissidences récréatives ou l'après-tourisme. En retour, il interroge le modèle de développement de la montagne basé sur la vision aménagiste et les stations de sports d'hiver, en s'intéressant aux expérimentations créatives dans les espaces périphériques, interstitiels et hors-stations. C'est à la suite de travaux sur les effets croisés des changements culturels et climatiques sur l'alpinisme qu'il a contribué au développement du programme « Refuges sentinelles » dont il assure la coordination depuis 2016, en valorisant la position privilégiée des refuges comme observatoires des changements environnementaux et sociétaux.

Depuis janvier 2020, il est coordinateur scientifique du Labex « Innovation et transitions territoriales en montagne », qui fédère 9 laboratoires de recherche des universités Grenoble-Alpes, Savoie-Mont-Blanc et de l'Institut National de recherche pour l'Agriculture, l'alimentation et l'environnement.

TOUS MOBILISÉS POUR LA RÉOUVERTURE D'UN SENTIER RURAL

La végétation avait repris ses droits, mais avec l'intervention de l'ensemble des écogardes du Parc du Vercors, un sentier du village de Saint-Martin-le-Colonel est à nouveau accessible à tous. Une satisfaction pour son maire, Henri Bouchet, qui voit un élément du patrimoine communal reprendre vie.

Le village de Saint-Martin-le-Colonel est-il fréquenté par les randonneurs ?

Dès les beaux jours, nous constatons que les chemins qui traversent ou surplombent Saint-Martin-le-Colonel - dont le GR9 - sont fréquentés à la fois par les habitants du village, mais aussi par des randonneurs qui en profitent parfois aussi pour faire une pause près de notre four communal.

En juin 2020, vous avez d'ailleurs lancé une action de nettoyage des chemins de randonnée ?

Oui, nous avons le désir de mettre en place des journées citoyennes pour entretenir le patrimoine de la commune. Il s'agissait d'un projet inscrit dans le programme de notre dernière campagne électorale. Réélu en juin 2020, nous avons donc appliqué cet engagement et proposé que la première action investisse le nettoyage des sentiers. Au début de l'été, plusieurs habitants se sont portés volontaires et ont participé à cette initiative inscrite à la fois dans un engagement environnemental et une démarche collective du « faire-ensemble ».

Est-ce durant cette matinée que l'idée de rouvrir un sentier, laissé à l'abandon, a germé ?

Inaccessible à cause d'une végétation très dense, ce chemin n'était plus emprunté depuis de nombreuses décennies. C'est au cours de cette matinée de nettoyage que certains bénévoles ont émis le souhait de le rendre à nouveau praticable. Une idée qui faisait sens, car il y a plus de 60 ans, ce sentier permettaient aux enfants du hameau des Vignes de se rendre à l'école de notre commune. Le réhabiliter se révélait alors comme une évidence. Seulement, d'importants travaux étaient nécessaires. J'en ai alors parlé à Sébastien Bossand, l'un des écogardes du Parc du Vercors, qui mène avec



Concrètement, de quelle manière s'est déroulée cette restauration ?

En une journée, ils ont défriché complètement le sentier en respectant la biodiversité, s'adaptant à la nature, en conservant certains arbres, les contournant au besoin, etc. Dès le lendemain, il était accessible aux randonneurs, leur permettant ainsi de rallier Saint-Jean-en-Royans au Val-Sainte-Marie. Avant d'intégrer le plan départemental des chemins de randonnée, des aménagements sont encore à prévoir comme le balisage, et c'est à la commune désormais de garantir son entretien annuel.

Quelles ont été les contraintes à prendre en compte lors de cet aménagement ?

Le sentier étant communal, il revient à la municipalité de décider de son exploitation. Nous aurions pu mener cette opération sans l'aide des écogardes, mais cela aurait été un chantier lourd et plus important à réaliser ; de plus, il fallait s'assurer de respecter l'environnement. Si nous remarquons qu'il devient très fréquenté, nous envisagerons des aménagements complémentaires comme des contournements ou des barrières franchissables.

Saviez-vous que les équipes du Parc pouvaient intervenir sur ce type de projet ?

Comme la commune est située sur la zone d'intervention de Sébastien Bossand, écogarde du Parc que nous connaissons bien, il s'est fait l'intermédiaire pour que l'on bénéficie des moyens du Parc du Vercors. Cette action a donc été réalisée simplement par la relation de confiance nouée entre le Parc et la commune. C'est ainsi que nous avons pu aller au bout du projet qui va permettre, je l'espère, d'attirer de nombreux randonneurs et vététistes désireux de découvrir notre belle région.

ses collègues des chantiers de ce type sur le territoire. De fil en aiguille, notre projet a été accepté par le Parc et quelques mois plus tard, le 8 octobre 2020, les six écogardes sont venus équipés et, aidés de deux élus de la commune, ensemble ils ont réouvert 900 mètres de notre chemin rural.

POUR APPRENDRE, TOUS DEHORS!

Destinés aux scolaires, au grand public ou aux professionnels, les programmes d'éducation du Parc du Vercors jouent sur les sens, les rencontres et le contact avec la nature.



Photo: Axel Falguier et Adriaana Wallis

Apprendre au grand air. L'idée n'est pas nouvelle, mais séduit de plus en plus. Au Parc du Vercors, elle est une clé de voûte des missions d'éducation et de sensibilisation à l'environnement. « *Éduquer dehors, au contact avec les éléments, c'est à la fois crucial pour bien comprendre, mais aussi pour s'émerveiller* », lance Noëllie Ortega, chargée de mission Éducation à l'environnement et au territoire. Chaque année, le Parc du Vercors accompagne une dizaine de classes, de primaires et de collèges, avec des sorties sur le terrain au programme. Suspendus en raison de la crise sanitaire, ces projets ont été relancés en 2021 dans des écoles des villes-portes, situées en périphérie du Vercors. À Romans-sur-Isère par exemple, y ont participé des élèves de la Monnaie, « *un quartier assez fermé, sans accès à la nature* ». « *Après des interventions en classe ou autour de l'école, on pro-*

pose une journée de visite sur le Vercors, qui est très attendue par les élèves : c'est une mini-aventure qui laisse des souvenirs. On se balade, on découvre, on rencontre des professionnels sur leur lieu de travail, par exemple un agriculteur dans sa ferme », explique Noëllie Ortega. Loin des salles de classe, les codes du savoir scolaire descendant sont bousculés. Des personnes-ressources livrent leurs savoir-faire et leur vécu plus directement. Le dialogue s'amorce. La curiosité, l'observation, et tous les sens sont en éveil. L'attention est plus soutenue.

Ce type d'échanges en extérieur traverse d'autres volets de la mission Éducation du Parc. Pour le grand public, une kyrielle d'animations se déroulent en plein air tout au long de l'année : Jour de la nuit (en octobre), Nuit de la chouette (en mars), Fête de la nature (en mars) et autres visites de terrain... Cet été par exemple, des rencontres avec des sylviculteurs seront organisées autour de chantiers forestiers, pour éclairer la gestion des forêts du Vercors. Des ateliers sont aussi proposés aux accompagnateurs en montagne ; et quoi de mieux que de sortir pour parler de ciel étoilé, de plantes sauvages comestibles ou de la présence du loup sur le territoire...

Plus haut à droite : sortie à Font d'Urle, à la découverte du sentier du karst, d'une classe de CM1-CM2 de la ville-porte de Saint-Marcellin dans le cadre du projet *Le Parc du Vercors à ma porte* (2021).

Ci-contre : sortie naturaliste sur le plan de préservation de la tulipe sauvage dans le Diois (2018).



Photo: Béatrice Bosc

DES BÉNÉFICES MULTIPLES

Pour les grands comme les petits, les bénéfices de l'apprentissage en extérieur sont de mieux en mieux connus. Ce besoin de grand air est d'autant plus criant que nos vies ont tendance à devenir, globalement, plus sédentaires, numériques et confinées. Selon une étude de l'Institut de veille sanitaire, menée en 2015 sur des enfants de 3 à 10 ans, 4 enfants sur 10 ne pratiquent aucun jeu en plein air durant les jours d'école ; et 1 sur 10 durant les jours sans école. Si cette relative désertion des parcs, bois et jardins touche plus les populations urbaines, les habitants des zones rurales ne sont pas épargnés. « *Même en vivant dans le Vercors, certaines populations n'ont pas forcément les codes ou la préoccupation de sortir se promener en forêt ou en montagne. Cela s'apprend d'aller dans la nature, il faut dépasser certaines appréhensions* », observe Noëllie Ortega.



Photo: PNRV/Noëllie Ortega



Photo: Pascal Conche



Photo: PNRV/Noëllie Ortega



Photo: PNRV/Noëllie Ortega



Photo: Axel Falguier et Adriaana Wallis

En haut à gauche : échange sur les arbres remarquables à la Goulantière à Rencurel dans le cadre de l'inventaire participatif (2021).

En haut au centre : les Graines d'éleveurs au refuge d'Archiane à Treschenu-Creyers, avec la LPO Drôme pour en apprendre plus sur les vautours (2019).

En haut à droite : formation Réserve Internationale de Ciel Étoilé au Serpaton à Gresse-en-Vercors (2020).

Ci-contre à gauche : formation connaissance et suivi de l'espèce loup pour les accompagnateurs en montagne et les éducateurs à l'environnement (2021).

Ci-dessous : série de rencontre chez les agriculteurs de l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage co-organisée avec le SIVER. Ici la ferme des Allières de Villard-de-Lans accueille ses voisins pour une visite de son exploitation (2021).

Néanmoins, les confinements et autres restrictions sanitaires ont éveillé, pour certains, un vif besoin de se ressourcer dans un espace naturel. Ces contraintes ont exacerbé combien se connecter à cet environnement peut nous manquer, et nous faire du bien. Depuis quelques années, plusieurs études ont montré que voir des arbres, marcher dans la forêt ou être en présence d'une diversité d'espèces sont bénéfiques pour notre santé et notre bien-être¹. Dans le champ de l'éducation et du développement de l'enfant, ces effets sont aussi de mieux en mieux documentés.

La curiosité, l'observation, et tous les sens sont en éveil.

Ainsi, le contact avec un milieu naturel favoriserait les habiletés motrices : endurance, agilité, connaissance de ses limites... Au niveau psychique, il stimulerait l'autonomie, la confiance en soi, mais aussi l'empathie, la capacité à résoudre des conflits et la coopération.

Les élèves en contact avec la nature seraient aussi plus disciplinés : les contraintes liées à un espace fermé s'atténuent, les enfants peuvent bouger, crier, décharger leurs tensions pour mieux se concentrer ensuite. Ils travailleraient aussi mieux en équipe, auraient une meilleure compréhension et de meilleurs résultats (lecture, écriture, maths...)².

LES CONTRAINTES DU RÉEL

Depuis quelques années, l'éducation dans la nature connaît d'ailleurs un véritable regain d'intérêt, comme en témoigne l'essor des écoles dans les bois. Le concept, né au Danemark dans les années 1950, s'est depuis disséminé en



Photo: PNRV/Noëllie Ortega

Europe du nord, avant d'arriver très récemment en France. Dans ces écoles où tout ou partie de la scolarité se déroule en extérieur, les éléments naturels servent de support pédagogique : on y apprend, par l'observation et la pratique, les lois de la physique ou de la biologie,

2. « La nature fait des enfants forts envoyez-les jouer dehors », Tegwen Gadais et Audrey-Anne Beauchamp, de l'Université du Québec à Montréal, publié en novembre 2019 dans *The Conversation et L'Enfant dans la nature* - Pour une révolution verte de l'éducation, Matthieu Chéreau et Moïna Fauchier-Delavigne, Fayard, 2019.

1. Psychologie positive et écologie, Lisa Garnier, Actes Sud, 2019.

À droite : rencontres interterritoriale pour les chargés de mission accompagnant des projets alimentaires de territoire (2019).

Ci-dessous : Chemin(s) faisant... dire le traversé. Une résidence croisée entre Chiara Kirschner, géographe et Dimitri Vazemsky, écrivain et plasticien, qui associait en 2019 des habitants autour de la question des cheminements sur le site Combe Laval.



Photo: PNRV/Djamilla Bazoge

culture, avance Noëlie Ortega. On essaie de montrer que l'humain a participé à façonner cet écosystème, et que lui aussi en dépend, qu'il est affecté par des phénomènes comme une crue, la qualité de son eau, le changement du climat... Tout est interrelié, l'humain n'est pas extérieur à la nature.»



Photo: Dimitri Vazemsky

les saisons et le nom des espèces, le calcul ou la vie en collectivité... Ces apprentissages impliquent des aller-retours entre expériences sensorielles, travail manuel et intellectuel.

On se confronte aussi à des contraintes physiques non négociables, par exemple en faisant une construction en bois ou en élevant un animal. On se frotte aux éléments et à la météo. «D'un point de vue éducatif, c'est intéressant de vaincre certaines réticences à sortir sous la pluie ou la neige. Cela ramène à la réalité du monde : dehors, on est moins protégés, estime Noëlie Ortega. Cela permet aussi de ne plus se limiter et de sortir tout au long de l'année...» Ce contact permet par ailleurs de se familiariser avec notre milieu naturel pour mieux s'y attacher, l'admirer, et donc vaincre certaines craintes ou rejets. Selon une étude de l'University of British Columbia, s'épanouir dans la nature pendant l'enfance sensibiliserait les adultes à la protection de l'environnement.

L'immersion dans notre environnement aiderait-elle, enfin, à chambouler nos représentations ? Selon l'anthropologue Philippe Descola, nos sociétés occidentales modernes sont dominées par un rapport au monde « naturaliste », qui sépare l'humain de tous les autres vivants, regroupés d'un bloc sous le terme de « nature ». « Quand on observe un écosystème, un paysage, on essaie de ne pas faire ce distinguo entre nature et



Photo: D. Babbler

ZOOM. LES MUSÉES, HORS LES MURS

3 QUESTIONS À JULIEN GUILLON, HISTORIEN ET RÉFÉRENT SCIENTIFIQUE DES MUSÉES

Où nous mènent les circuits « hors les murs » du mémorial de la Résistance ?

Le programme « hors les murs » permet de visiter des lieux emblématiques du Vercors résistant. On part du mémorial et on marche jusqu'à une ancienne bergerie qui servait de camp n°6 aux maquisards. C'est une grange qui aurait été bombardée en juin 1944 par les Allemands, puis rénovée. Devant cette grange, il y a un arbre qui était déjà là en 1943, on peut le voir sur des photos d'époque. Pour y accéder, on emprunte un sentier dans la forêt, qui existait pendant la deuxième guerre mondiale : on est vraiment dans les pas des résistants. Le second site est la nécropole de Vassieux. C'est un cimetière unique en France, car il rassemble des victimes civiles et militaires.



Photo: Lucile Morillon

Quel est l'intérêt de sortir du musée pour aller sur le terrain ?

Sur les sentiers, devant la grange, on peut ressentir l'ambiance de l'époque, la peur, la nécessité de se cacher pour échapper aux Italiens puis aux Allemands... Cela nous plonge dans l'histoire, ce n'est plus hors sol, c'est très concret. On en profite pour parler de la vie quotidienne au maquis, du parcours de vie de ces personnes, du rôle des femmes dans la Résistance... Il y a aussi des anecdotes qui peuvent faire sourire, certains avaient des pseudonymes comme La Bique, un homme qui était venu ici avec sa chèvre. À la Nécropole aussi, on insiste beaucoup sur la vie des gens qui sont enterrés devant nous : il y a des soldats de confession musulmane, des enfants, des femmes... On raconte leur métier, la diversité de leurs parcours, les circonstances des combats. On comprend que ces gens étaient des humains comme vous et moi.

Quels sont les retours du public ?

On accueille des scolaires, mais aussi des particuliers, sur réservation, et des jeunes déficients intellectuels. En extérieur, on sort du cadre d'une visite plus formatée et studieuse, on donne à voir sur le terrain, les informations sont donc plus accessibles pour tous. On explique les événements de manière concrète, cela peut laisser des souvenirs, même si on ne mémorise pas toutes les dates. Au bout d'1 h 30 de visite, certains jeunes nous disent qu'ils n'ont pas vu le temps passer !

À Vassieux-en-Vercors, le musée de la Préhistoire propose aussi des ateliers en extérieur pour les enfants : art préhistorique, fabrication de galettes de blé à la façon néolithique, tir au propulseur de sagaie ou allumage de feu...

TRAVERSE, À LA RECHERCHE DES TRÉSORS DU VERCORS

À l'occasion du jubilé du Parc du Vercors, trois artistes de la compagnie Dans tes rêves sont parties à la découverte des habitants et des acteurs de ce territoire aux facettes multiples. Leur mission ? Traverser le territoire par le train et l'auto-stop, collecter des trésors et nous les faire partager.

Le projet s'appelle donc « Traverse » comme traverser le territoire ou encore la traverse de bois qui relie les rails du chemin de fer. Une belle image, celle du lien et de l'invitation au voyage en mode doux. Déborah, Magda et Stéphanie ont imaginé trois étapes : Ondes de trocs en mobilité virtuelle (lors du premier confinement) pour fouiller et recueillir « les trésors de nos quotidiens renversés » – des dessins, des mots, des sons – une onde qui s'est poursuivie en juin pour lier connaissance dans le Royans... L'Évasion a eu lieu dans le Trièves à l'automne 2020 et Arborer au départ du Diois au printemps 2021.

DE L'IMMERSION À L'ÉVASION

« Pour commencer, nous sommes allées rencontrer les professionnels du Parc à la Maison du Parc de Lans-en-Vercors. Au fil des échanges, l'idée d'explorer la relation sensible des habitants à leur territoire, et celle des différents territoires du Parc entre eux, nous sont apparues comme des évidences. Nous sommes alors parties à la recherche des trésors qui témoignent de ce lien intime entre les habitants et leur lieu de vie » explique Stéphanie.

Dans la commune de Clelles, à l'automne 2020, le trio est resté une semaine pour s'imprégner du Trièves, s'inviter auprès des habitants et provoquer la rencontre dans des lieux décalés comme le TER qui traverse la région, en balade dans les zones artisanales ou encore le long d'un sentier. Autant de moments pour créer de la confiance, écouter l'intime, photographier ce qui fait trésor pour ces femmes et ces hommes qui habitent le Parc et récolter des photos, des sons, des textes, des heures d'interviews... Les trois artistes ont ensuite donné rendez-vous le 13 septembre aux gens du Vercors d'ici et d'autres secteurs pour un périple au départ d'un quai de gare (Grenoble, Vif, Clelles) jusque dans les ruelles et sentiers de Clelles pour une marche collective donnant à voir une installation photographique, à entendre les histoires du lieu et à approcher une poétique de la rencontre et des paysages.



Photo: Magda

Issue du projet Traverse, cette photo fait partie de la série exposée au mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors à partir du 20 mai 2021. Juin 2020, l'équipe de l'association Royans d'hier et d'aujourd'hui se prête au jeu de la photo mise en scène.

À CHACUN SON TRÉSOR...

Comme un inventaire à la Prévert. Une cabane invisible aux yeux des passants – en plein cœur d'un village –, trésor de ces deux adolescentes qui ne quitteraient « leur » Vercors pour rien au monde même pas pour les vacances ! La litière forestière fermentée, super engrais naturel, inspiré des expérimentations à Cuba pendant l'embargo et adapté par ce pépiniériste du Royans. Cet ancien alambic transformé en distillateur d'huiles essentielles dans le Trièves. Ce silex préhistorique, autre symbole du Vercors, qui magnifie la très ancienne tradition des colporteurs en faisant voyager cette pierre affûtée dans les mains des couteliers d'aujourd'hui. Ces trésors révèlent également certains dispositifs propres au Parc pour expliquer et sublimer son histoire grâce à son musée de la Préhistoire et au mémorial de la Résistance de Vassieux, ou réinventer un quotidien mêlant les hommes et les animaux comme l'aire d'équarrissage de Chamaloc qui alimente les voutours, géants du ciel.

L'ultime étape intitulée Arborer, une transhumance poétique préparée avec les enfants des écoles de Sainte-Croix, Vassieux-en-Vercors et La Chapelle-en-Vercors relie le Diois à Saint-Julien-en-Vercors du 18 au 22 mai 2021. Un temps pour célébrer les naissances et les morts de ces 50 dernières années par des rituels autour de plantations d'arbres. Alors, cela fera un an que les traces de trésors des habitants du Vercors auront été récoltées. Ce sera le moment d'une restitution : une exposition photographique et sonore sera installée au mémorial de la Résistance de Vassieux, faisant apparaître les lieux et personnes croisés sur les chemins de traverse. **Le vernissage aura lieu le jeudi 20 mai 2021 à 11 h 00** (sous réserve que la réglementation sanitaire le permette).

LA COMPAGNIE DANS TES RÊVES

Ce collectif d'artistes né à Crest en 2016 propose un travail d'écriture et de mise en scène axé sur le lien entre l'intime et le spectaculaire. Sélectionné pour fêter les 50 ans du Parc, « Traverse » réunit Magda, photographe des grands espaces intérieurs et extérieurs, Stéphanie James, conteuse et cueilleuse d'histoires à tricoter, Déborah Benveniste, activatrice d'intimité en espaces publics.

PLUS D'INFOS : <http://traverse.parc-du-vercors.fr>

MARTINE MAGNAT UNE RIGUEUR COMPTABLE BIENVEILLANTE

Entrée le 1^{er} janvier 1979 au tout jeune Parc naturel régional du Vercors, Martine Magnat a participé à son développement en veillant à la bonne tenue des comptes. Un métier au cœur des projets de protection du territoire qui l'a vu naître et qu'elle chérit.

Des chiffres, Martine Magnat, 62 ans, en brasse tous les jours. Pour gérer, vérifier, payer, enregistrer toutes les dépenses du Parc. Chargée de leur suivi comptable, elle effectue ce type d'opération depuis 42 ans avec la même rigueur. « À première vue, cela peut paraître rébarbatif mais c'est un poste à multi-facettes qui m'accroche au territoire » se félicite la comptable très attachée à cette terre sur laquelle elle a grandi. Ses grands-parents étaient agriculteurs à Lans-en-Vercors, ses parents, Henri et Suzanne Guillot, aussi. Son époux, Michel, l'est également, mais à Saint-Nizier-du-Mouchet où elle l'a rejoint en 1984. « J'ai eu beaucoup de chance de trouver ce poste au Parc à l'issue de mes études de comptabilité au Lycée Louise-Michel de Grenoble » souligne Martine Magnat. Son CAP et son BP en poche, elle entre au Parc le 1^{er} janvier 1979 pour assister la comptable en place. Mais elle se retrouve très vite seule à ce poste. « Nous n'étions alors qu'une quinzaine d'agents dans les locaux du Parc qui avait été installé à Lans dans une ancienne boîte de nuit », se souvient-elle. Imaginée provisoire, l'installation est finalement devenue définitive. Les locaux ont été réaménagés et agrandis pour accueillir une équipe qui s'est étoffée au fil des ans.



Photo: Phyl/Raphaëlle Bruyère

qui règle les mandats de paiement qu'elle établit. Le syndicat mixte du Parc est en effet domicilié depuis l'origine dans cette commune drômoise et dépend donc de sa Trésorerie. En 42 ans, son métier a beaucoup évolué. Il a fallu se former aux nouvelles méthodes, aux nouveaux outils. Oubliés le crayon et le papier carbone de ses débuts. Tout a été informatisé et les opérations sont dématérialisées depuis cinq ans. « Cela a été un atout pour être en mesure de basculer immédiatement en télétravail lors du premier confinement sans aucune interruption de service » glisse Martine Magnat.

UN MÉTIER AU CŒUR DES ACTIONS DU PARC DU VERCORS

Son quotidien n'est pas fait seulement de chiffres. Il lui permet de riches rencontres, des moments de partage et de belles découvertes. « Quand il y a eu le lâcher des gypaètes barbus, j'y étais. Et je n'ai pas pris cela pour du travail » illustre la comptable, des souvenirs encore plein les yeux. En contact permanent avec ses collègues, mais aussi les élus, les fournisseurs et autres partenaires, elle vit donc à sa façon le Parc en suivant comptablement ses actions. Martine Magnat travaille en lien étroit avec le directeur adjoint. Et elle ne chôme pas ! Elle participe à l'élaboration de cinq budgets : celui du Parc, mais aussi ceux de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors, du Piroulet, du musée de la Préhistoire et du mémorial de la Résistance. Elle contrôle la trésorerie, assure la gestion de la dette et des immobilisations, effectue la comptabilité des dépenses – de l'élaboration des bons de commande au règlement des engagements – et archive les pièces comptables... Elle tient aussi une régie d'avance pour régler rapidement les petits achats. Ce quotidien réglé comme du papier à musique, avec rigueur et précision, participe à la protection de son pays. Et elle y tient ! Dès 2022, elle aura tout le loisir de s'y balader pour en admirer la beauté. Martine Magnat aura alors quitté le Parc pour une retraite bien méritée.

DU PAPIER CRAYON À LA DÉMATÉRIALISATION

« Le Parc est un outil au service du territoire. Ses missions se sont élargies et la comptabilité aussi » explique Martine Magnat, aujourd'hui bras droit du directeur adjoint pour le suivi budgétaire et la gestion comptable des dépenses. Elle est ainsi la seule à mandater toutes les dépenses, de l'achat des plus petites fournitures aux lourds travaux de rénovation du centre de vacances Piroulet à Vassieux-en-Vercors. Mais qu'il s'agisse de petites ou de grosses sommes, la rigueur est toujours de mise. « 99 c'est 99, la balance se fait au centime près et j'ai des délais de paiement à respecter » précise Martine Magnat, en lien permanent avec la Trésorerie de la Chapelle-en-Vercors



Illustrations : Eléonore Sauger

CAP 2038 : DES OBJECTIFS DE QUALITÉ PAYSAGÈRE

Dans le cadre de la révision de sa charte, le Parc du Vercors se fixe vingt-cinq objectifs de qualité paysagère. Nourris par des temps de concertation, ils ont pour but d'accompagner la protection des paysages et leurs évolutions.

LE PAYSAGE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Les grands ensembles paysagers du Vercors, plateaux et plaine d'altitude, gorges et vallées, contreforts, plaines et piémonts structurent le massif, fondent son identité et sa renommée. Les habitants ont exprimé leur attachement à leur diversité et à leur spécificité. Mais qu'entend-t-on par paysage ? Subjectif par définition, la Convention européenne du paysage le décrit comme une « partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Aujourd'hui, les notions de paysage et d'enjeux paysagers, devenues centrales, s'élargissent à des questions environnementales, sociales, voire sociétales : biodiversité, changement climatique, risques...

LA QUALITÉ PAYSAGÈRE AU CŒUR DE LA NOUVELLE CHARTE

La loi « Biodiversité » de 2016 prévoit que la charte d'un Parc naturel régional se dote d'Objectifs de qualité paysagère (OQP), selon l'approche de la Convention européenne du paysage. Ces objectifs

définissent des orientations de conservation et d'accompagnement des évolutions des paysages, afin de garantir leur qualité et leur diversité à l'échelle nationale. Accessible à tous et fédératrice, l'approche de qualité paysagère permet de construire une culture commune traduite dans la nouvelle charte, véritable projet de territoire pour le Vercors. « Déclinée dès l'axe 1, mesure 1, la notion de qualité paysagère devient une entrée en matière pour aborder les questions de choix du territoire » détaille Marie Kouklevsky, chargée de mission Urbanisme et Système d'information territorial. « Le paysage comme objet et sujet est à présent pris en compte dans toutes ses dimensions, ce qui apporte un supplément d'âme au futur document de cadrage » ajoute Nicolas Antoine, chargé de mission Paysage et Urbanisme.

UNE DÉCLINAISON EN VINGT-CINQ OBJECTIFS DE QUALITÉ PAYSAGÈRE

Parmi les documents de la future charte, le cahier des paysages, approuvé par le comité syndical en décembre 2020, compile un panorama des enjeux paysagers, ainsi que leur déclinaison en vingt-cinq

objectifs de qualité paysagère. Le travail de qualification des paysages s'est tout d'abord enrichi du vécu des acteurs et des habitants, au fil de rendez-vous avec l'équipe du Parc tout au long de l'année 2018. Puis les sujets les plus sensibles et les plus importants ont été traduits à travers une typologie de paysages : entrées de bourg, mosaïques agricoles, dessertes forestières... Pratique, pédagogique et très illustré, ce référentiel apporte des informations et des orientations afin de « se poser les bonnes questions au bon moment » souligne Nicolas Antoine. Utile aux collectivités, il permet d'approfondir la question du paysage dans les documents d'urbanisme ou de conseiller les porteurs de projets. Par exemple, l'OQP 03 « Traiter qualitativement les cours d'eau et leurs abords » rappelle, dans un contexte de changement climatique, les enjeux liés aux activités humaines, à la préservation de la biodiversité et à la restauration de la ripisylve, au regard du cadre réglementaire. De plus, cet outil prospectif permettra de dresser un bilan de l'accompagnement du Parc sur des questions clés d'un territoire fragile et en mutation.



DES PROMENADES, DES LECTURES



Le chemin d'art du Follet et la Dent de Moirans

Durée de la boucle: 3 h 30
Dénivelé: + 502 m / - 502 m
Distance: 13,5 km
Niveau: facile à moyen
Accessibilité: pédestre uniquement



À VOIR / À SAVOIR : Le circuit du chemin d'art serpente sur 1,5 km au travers de nombreuses variétés d'arbres et de roches. C'est un univers botanique et géologique, une œuvre d'art à lui seul. Chaque année, il s'étoffe de nouvelles œuvres réalisées par des artistes en résidence (cf. p. 34).

Le départ peut s'effectuer depuis le parking du centre du village de Montaud. Il est possible de découvrir les œuvres le long du chemin d'art en suivant la signalétique avant de prendre la direction de la Dent de Moirans 5. Toujours bien suivre le balisage jaune et vert entre chaque panneau directionnel. Passez par les carrefours de Côte Maillet 1 et La Combe 2, puis



dirigez-vous sur la droite pour rejoindre Beugnet 3. Le chemin continue vers le nord avec un arrêt incontournable au point de vue du Bois Vert (table de lecture paysagère). Arrivé Sous la Dent 4, prendre à droite le sentier qui débouche à la Dent de Moirans et son belvédère exceptionnel (attention prudence à l'approche de la falaise, surtout avec les enfants !). Pour le retour au village de Montaud, depuis Sous la Dent, prendre la direction de Saint-Quentin. Le chemin serpente au milieu des hêtres et épicéas avant de retrouver un milieu ouvert et

atteindre Les Maîtres 6. De là, rallier Montaud en passant par Chausson 7, le hameau du Fayard, avant de revenir à La Combe puis Côte Maillet. Le village n'est alors plus très loin.

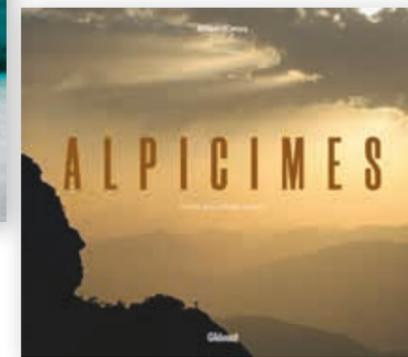
POUR PLUS D'INFORMATIONS :
 Office de tourisme de Saint-Marcellin Vercors-Isère, bureau d'information de Pont-en-Royans
 04 76 38 53 85
<http://tourisme.pays-saint-marcellin.fr>
 Retrouvez ce circuit sur le carto-guide « Promenades et randonnées en Vercors Coulmes – Royans Isère », collection Parc naturel régional du Vercors. Autres idées de randonnées toutes proches à découvrir sur : <https://rando.parc-du-vercors.fr>

© OpenstreetMap © IGN Geoportail

LIVRES

Solitudes, de Niko Tackian, Calmann Lévy, 2021, 252 p., 19,50 €.

Élie Martins est garde nature sur les Hauts-Plateaux du Vercors. Il y a douze ans, une blessure par balle l'a laissé totalement amnésique. Depuis, il s'est reconstruit une vie dans la région. Alors qu'une tempête de neige s'abat sur le plateau, des traces étranges le mènent jusqu'à l'arbre taillé, un pin dressé comme un phare au milieu de l'immensité blanche. Une femme nue est pendue à ses branches. Cette macabre découverte anime quelque chose sur la toile vierge des souvenirs d'Élie... Dans ce polar, on retrouve des paysages bien connus du Vercors, la plaine de la Queyrie, Pré Peyret, la grande cabane, des habitants de Saint-Agnan et l'inspectrice enquêtrice au col du Rousset et à Chichilianne...



Alpicimes, de Jean-Michel Asselin (avec des photos du collectif DiVertiCimes), Glénat, 2020, 144 pages, 30 €.

Une fois encore, les DiVertiCimes nous emmènent au sein des cathédrales minérales qui encadrent le bassin grenoblois, parfois même un peu plus loin ! De l'autre côté des pas et des cols, et surtout au-delà des nuages, s'exécute une partition qu'il est impossible de ne pas écouter. Entre les crescendo et les decrescendo des levers et couchers de soleil, ce sont toutes les nuances de la musique qui sont célébrées par la montagne... Une musique qu'on ne se lasse pas d'entendre quand on s'appelle Géraldine Le Duc, Sébastien Liot, Alain Herrault, Denis Testemale et Laurent Picard, les cinq membres du quintette de photographes DiVertiCimes. Pour l'occasion, c'est Jean-Michel Asselin, soliste au long cours de la musique des sommets, qui compose les textes de cet ouvrage photographique.

Vercors sauvage sur des airs de méditerranée, de Gérard Grassi, Lysandra, 2020, 288 p., 35 €.

Connaissez-vous le vautour percnoptère, le phasme espagnol, le genévrier de Phénicie ou le barbeau méridional ? Cet ouvrage naturaliste met en lumière l'exceptionnelle richesse biologique que recèlent les paysages situés aux confins de la vallée de la Drôme, à la croisée des influences alpines et déjà nettement méridionales. Nous sommes entraînés dans une rencontre intime avec une vie sauvage tantôt prestigieuse et spectaculaire, tantôt discrète, insoupçonnée et rarement photographiée. Truffé d'informations naturalistes, de réflexions sur les enjeux de conservation, de savoureux récits de rencontres avec le chamois, le cincle plongeur, le grand-duc d'Europe..., ce livre réunit de magnifiques photos réalisées dans les vallées de la Gervanne et de la Sye.



Journal d'une pétainiste (Vercors, janvier 1944 - mai 1945), Philippe Laborie, PUG, 2020, 456 p., 27 €.

En 1944-1945, dans le Vercors occupé, Monique Guyot, pétainiste, femme de caractère, écrit son quotidien au fil des événements. Dans son journal, elle relate sa haine des Allemands, son refus de la « dissidence », son admiration pour Pétain et son mépris pour de Gaulle. Cet écrit, qu'elle nomme *Le Revers de la médaille*, est selon elle la face cachée de la guerre : derrière le mythe d'une France résistante et les honneurs réservés aux maquisards du Vercors, Monique Guyot nous montre qu'une autre réalité a existé. La parution de ce journal a été possible grâce à la découverte de Philippe Laborie de sept petits cahiers d'écolier qui sommeillaient depuis 75 ans dans les archives. Le travail considérable de l'historien permet d'inscrire l'histoire d'une femme, celle de Monique Guyot, dans l'Histoire nationale, d'éclairer le vécu de précisions historiques.



LE LIVRE DE TERRE VIVANTE

Dessine et peins avec ce que tu trouves dans la nature, de Nick Neddo, éd. Terre vivante, 160 pages, avril 2021, 19 €



Stylos, crayons, pinceaux, fusains, encres... Un beau livre richement illustré pour apprendre aux enfants (8-12 ans) à fabriquer leur matériel de dessin et de peinture à partir de matériaux naturels : bois, pierre, eau, feuilles, poils, cire, baies, noix... Ils pourront réaliser des pigments et peintures, des pinceaux et stylos, des pochoirs et tampons, etc. et apprendront à les utiliser. Seuls ou avec un adulte, ils développeront leur connaissance de la nature et libéreront leur créativité. Nick Neddo est éducateur nature. Il enseigne aussi les savoir-faire primitifs (dont les arts premiers), les techniques de survie, le pistage et le dessin. ■

La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.
PLUS D'INFOS : www.terrevivante.org



LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE LE TEMPS RETROUVÉ

Bergère des collines, de Florence Robert, éditions José Corti, collection Biophilie, 2020, 200 p., 18 €.

Florence Robert est calligraphe. Un jour elle fait le choix de devenir bergère, après avoir rencontré un vieil apiculteur qui l'incite à regarder autrement ce vivant dont elle fait partie. « je vais enfin marcher à la boussole des rêves furieux de mon enfance ». Elle va élever des brebis, il y aura des rencontres avec des bergers, des stages pour apprendre le métier, le choix d'un lieu, Les Corbières, d'un terrain sauvage, la constitution d'un troupeau, l'âpreté d'une vie au service de la biodiversité, les joies pures qui viennent quand on est en accord avec soi-même. Un récit d'une grande vérité, de la poésie, du style, des mots qui sonnent juste et résonnent en profondeur. Une collection « biophilie » d'une belle exigence absolument recommandable à tous, amoureux de la nature ou pas.

SUIVEZ-LES : www.librairie-autempsretrouve.fr

Voir la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

ROUTE DES PRODUCTEURS DU ROYANS ISÈRE

D'Izeron à Auberives-en-Royans suivons une route gourmande de Ferme en Ferme du Vercors certaines estampillées Valeurs Parc naturel régional. Un parcours qui emprunte une portion des gorges de la Bourne. Escales à Rencurel, Choranche et Châtelus.

Point de départ de cet itinéraire, Izeron dans la vallée de l'Isère, chez Lucien Ideon et sa mère Catherine Duboucher en leur **Ferme des Villardes*** où ils élèvent des vaches de race locale Villard-de-Lans pour la viande et les plats cuisinés en bocaux. S'ajoute la culture des pommiers pour le jus, des fruits rouges pour les confitures, des noyers pour les cerneaux et l'huile. Villarde et noix : deux produits du terroir. À proximité, à Vinay, on peut d'ailleurs visiter le **Grand Séchoir**, musée dédié à la noix de Grenoble, son histoire, sa culture. Vous pouvez prendre aussi un moment pour découvrir le site du **Couvent des Carmes** (Beauvoir-en-Royans) avec son verger conservatoire et son jardin des simples avant de vous octroyer une escale gastronomique à Saint-Romans à la table du **restaurant Au Roman du Vercors**.

FROMAGES DE CHÈVRE ET VALLÉE FOSSILE

Vous quittez la vallée pour vous élever par la D31 et la montée du Faz (Saint-Pierre-de-Chérennes). Une trentaine de kilomètres sauvages et escarpés permettent de rejoindre le village de Rencurel. Ici vous faites le plein de fromages de chèvres fermiers et découvrez des fermes montagnardes. À la **Chèvrerie des Prés**, Doro-

*Réseau Ferme du Vercors et produits marqués Valeurs Parc.



La Cabane Café à Choranche.



La Ferme de Lucie à Rencurel.

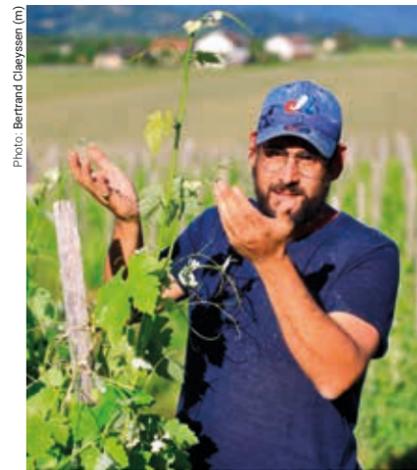
thée Poirier et Serge Bichebois élèvent des chèvres et produisent des fromages frais, affinés, cendré et de la tomme de montagne vendus à la ferme le matin ou sur rendez-vous et sur le marché de la Chapelle-en-Vercors. **La Ferme de Lucie***, en conversion bio, est animée par une famille engagée dans la pluri-activité de montagne. Lucie élève des chèvres pour faire des fromages à la belle saison, puis exerce comme monitrice de ski. Adrien, son compagnon, est accompagnateur en montagne, moniteur VTT et paysagiste. Faites un crochet par le site naturel de la **vallée des Rimets**, seul Espace Naturel Sensible géologique de l'Isère et vallée fossile creusée il y a 120 millions d'années par une mer chaude, abritant aujourd'hui des pelouses sèches refuge de nombreux papillons et orchidées (sentier balisé, animations).



La grotte de Choranche.

SÉJOURS GOURMANDS À CHORANCHE ET CHÂTELUS

On poursuit la route en direction de Pont-en-Royans pour rejoindre Choranche. Sur les hauts de Choranche, on trouve la romantique **Cabane Café** de Gilles Dacier Flaque qui propose ses tisanes, confitures et miels. À midi



Le domaine Mayoussier à Auberives-en-Royans.

composez votre pique-nique avec des produits bio et locaux. Ce site sauvage et aérien abrite également un hébergement en gîte de charme avec spa. Une adresse écolo et bio où l'on vient se ressourcer. Poursuivant la petite route des Grottes, vous arrivez à la **Grotte de Choranche** au décor fabuleux.

Dans la commune voisine de Châtelus, Angélique Doucet vous accueille à la **Ferme du Clos***, petit paradis de



Gautier Rey, éleveur à Châtelus.

nature, dans une exploitation en agriculture biologique. Vous pouvez y dormir en chalet, en roulotte, en camping, prendre un repas à la table d'hôtes, visiter la ferme pédagogique, vous fournir dans sa jolie boutique en fromages et faisselles au lait de chèvre, viande de chevreau, noix sous toutes leurs formes, mais aussi en lapins, poulets, confitures, sirops, plantes aromatiques... Notre panier gourmand commence à déborder ! C'est également à Châtelus que l'éleveur **Gautier Rey*** propose ses colis de viande bovine.

PROVISIONS À AUBERIVES-EN-ROYANS

On redescend dans la vallée pour l'étape finale de notre périple : Auberives-en-Royans et ses trois Fermes du Vercors. La plus insolite tout d'abord : celle du

Domaine Mayoussier, domaine viticole d'Antoine Depierre produisant des vins IGP dans les trois couleurs avec l'aide d'un cheval de trait pour le travail de la terre. Il vend ses vins à la cave.

À la **Ferme du Sabot**, Christelle et Guillaume Ezingard, troisième génération de paysan-fromager, produisent des fromages au lait de vache, IGP Saint-Marcellin et Saint-Félicien et des fromages fermiers au lait de chèvre, le Petit Charmellin et le Grand Charmellin que l'on retrouve sur le marché de Pont-en-Royans.

Enfin, sur le chemin du Mas, se trouve l'enseigne **Yvan des légumes**, la ferme d'Yvan Liothin qui propose ses récoltes en vente à la ferme les mercredi, vendredi, samedi. Téléphonnez pour les horaires.

DEUX GRIFFES POUR VALORISER LES SAVEURS DU VERCORS

À l'issue de ce circuit, vous avez en tête **deux labels** croisés en visitant les producteurs fermiers du territoire. Il y a le **losange orange et noir Fermes du Vercors**, logo de l'association des Producteurs Fermiers du Vercors créée en 2019 qui rassemble une soixantaine de producteurs fermiers du Parc naturel régional du Vercors. L'association s'attache à la promotion et la défense de la production fermière du Parc et gère la marque du même nom. Autre griffe de qualité : l'étiquette ovale de la **marque Valeurs Parc naturel régional** attribuée aux produits qui respectent un cahier des charges validé au niveau national. Des agriculteurs du Vercors obtiennent ce label pour certaines de leurs productions en viande de bœuf, de chèvre ou d'agneau, fromages et produits laitiers fermiers, truites et salmonidés, plantes à parfum aromatiques et médicinales et depuis très récemment, la marque s'étend avec le miel et les produits de la ruche. Une demande est également en cours auprès de la commission nationale pour intégrer la viande de porc, les volailles et les œufs.

PLUS D'INFOS :

Fermes du Vercors : <https://fermes-du-vercors.com>
Les produits Valeurs Parc : www.parcs-naturels-regionaux.fr/consommer-parc
www.legrandsechoir.fr
<https://gites-leshautsdechoranche.com>
www.restaurant-roman-du-vercors.com



Photo: Shutterstock

L'IDÉE RECETTE de Cuisine et passion en Vercors

C'est bientôt la saison des pêches, alors nous optons pour ce délicieux fruit ! D'origine anglaise, cette recette a été modifiée par un cuisinier français au tout début du XIX^e siècle. Aux pommes, aux fraises, aux pêches..., elle s'adapte merveilleusement bien aux fruits de saison. Il y en a pour tous les goûts ! Elle se sert froide, en tranches accompagnée d'un coulis de fruits frais ou d'une crème anglaise.

Charlotte aux pêches

Pour huit personnes

Biscuits à la cuillère achetés ou faits maison	250 g de crème fraîche
4 œufs	200 g de mascarpone
80 g de sucre	200 g de compote de pêches
45 g de farine	2 feuilles de gélatine
30 g de maïzena	Un moule à cake de 30 cm
10 à 12 pêches	

Pour les biscuits

1. Blanchir 3 jaunes d'œufs, plus un œuf entier avec 60 g de sucre
2. Sur ce mélange tamiser 45 g de farine et 30 g de maïzena. Bien mélanger.
3. Monter les 3 blancs en neige très ferme, serrer avec 20 g de sucre. Incorporer doucement au mélange initial.
4. Étaler sur une plaque anti adhésive ou du papier sulfurisé, épaisseur un cm maxi.
5. Cuire à 180 degrés 8 à 9 minutes. Réserver.

Pour la garniture

6. Cuire à la poêle au beurre les quartiers de pêche avec la peau. Ajouter deux feuilles de gélatine réhydratées. Réserver.
7. Monter 250 g de crème fraîche mélangée à 200 g de mascarpone en chantilly, ajouter 200 g de compote de pêches.
8. Mélanger les quartiers de pêches après avoir ôté la peau.
9. Chemiser le moule avec des bandes de biscuit à la cuillère.
10. Garnir avec le mélange crème et pêches.

Et servir avec une crème anglaise !

PLUS D'INFORMATIONS SUR L'ASSOCIATION :
www.cuisineetpassionnervercors.com

S'ÉVADER EN NATURE : QUAND LIBERTÉ RIME AVEC RESPECT

Nous sommes nombreux à ressentir un besoin de nature, d'évasion, une soif de grands espaces. Il est donc important que nous détenions les codes permettant de respecter au mieux les milieux et les espèces. Pour que chacun – et ceux qui suivent – puisse profiter des bienfaits que procurent ces lieux, il est bon de connaître et de comprendre les usages.

LA MONTAGNE SANS VOITURE

Pour que cette nature reste apaisée, oubliez votre véhicule individuel et **privilégiez les transports en commun ou le covoiturage**. Si néanmoins vous prenez votre voiture, gardez à l'esprit que le stationnement doit respecter la propriété privée, **ne pas gêner** un passage ou l'entrée d'une prairie !



Les bons plans mobilité

- Utilisez le calculateur régional d'itinéraires multimodal : www.oura.com
- Pensez covoiturage avec Mov'ici : <https://movici.auvergnhonealpes.fr> ou faites de l'autostop !
- Choisissez une *Sortie en montagne sans voiture* proposée par le Parc du Vercors et Mountain Wilderness : vercors.changerdapproche.org
- Vercors rando, balades, infos sources et zones d'alpages : <https://rando.parc-du-vercors.fr>

PAS DE TRACE !

L'idée est simple : ne laisser aucune trace de son passage dans la nature ! Contrairement à ce que l'on peut croire, **nos gestes ne sont pas sans conséquences**.

Les bonnes pratiques

- Ayez **toujours sur vous un sac** dans lequel vous placez vos détritiques, trognons de pomme, emballages, papiers toilette ou lingettes utilisées... en attendant de pouvoir les jeter dans une poubelle.



- Ne ramassez pas de trouvailles (plantes, fossiles, roches...) : apprenez à **admirer, sentir, photographier sans toucher ni récolter !**
- **Ne transformez pas le milieu naturel**, même par jeu (cairns et barrages sur un ruisseau qui, laissant stagner l'eau, la réchauffent ce qui impacte la vie des cours d'eau ; griffures sur l'écorce d'un arbre...). Laissez tout tel que vous l'avez trouvé.
- Ne faites **pas de feu**, prenez votre réchaud.



L'EAU, UNE RESSOURCE RARE EN VERCORS

Dans le massif calcaire du Vercors, l'eau est une **ressource précieuse** qui doit être préservée de toute pollution. En été, lorsque les troupeaux montent en estive, l'eau devient vitale pour le bétail et les bergers.



Les bonnes pratiques

- Évitez de faire vos besoins près d'un point d'eau (rivières, sources, lacs) et **n'y introduisez aucune substance** (savon, crème solaire, liquide vaisselle...).
- N'utilisez pas les points d'eau aménagés pour les troupeaux (abreuvoirs).
- Comme il y a peu de sources avec un débit suffisamment régulier et abondant, **emportez des réserves** garantissant votre totale autonomie.

BIVOUAC SANS COUAC

Bivouaquer, autrement dit **installer une tente pour la nuit est possible** dans le Vercors. Cependant, il est recommandé de demander l'autorisation au propriétaire des lieux et de se renseigner sur la réglementation particulière de certains espaces (zones protégées, zones dangereuses...).



Les bonnes pratiques

- Ne vous installez pas sur un terrain privé sans avoir l'**accord du propriétaire** (l'absence de panneau ne signifie pas que la terre n'appartient à personne), ni dans un champ dont la culture ou l'herbe ne doit pas être piétinée : c'est peut-être une prairie de fauche !
- Même si la tentation est grande, **ne faites pas de feu**. Des arrêtés préfectoraux de la Drôme et de l'Isère l'interdisent. Vous éviterez ainsi les risques d'incendie, et la dégradation de sols fragiles dont la régénération prend plusieurs dizaines d'années en altitude.
- Bivouaquer ne signifie pas faire du camping : ne vous installez pas au même endroit pendant plusieurs jours.

L'INFO EN +

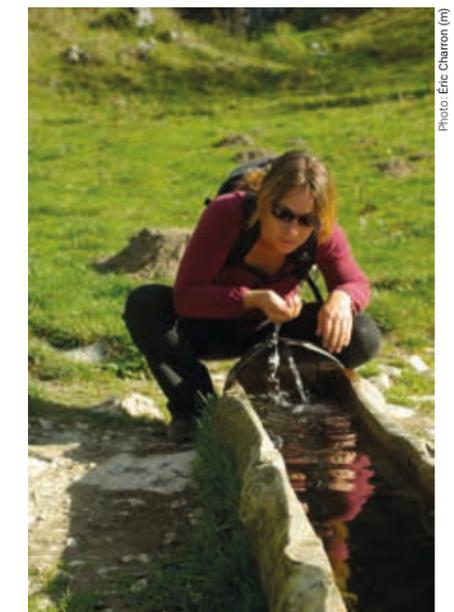
Une cinquantaine de cabanes émaille le territoire du Vercors. Certaines d'entre elles restent ouvertes aux randonneurs, leur offrent la possibilité de s'y reposer et servent de refuge-étape pour la nuit ou en cas d'urgence. Le respect des lieux est une absolue nécessité (emporter les déchets, ne pas brûler de bois vert dans les poêles, laisser les lieux propres, s'éloigner de la cabane pour les besoins naturels...).

NOS AMIS À QUATRE PATTES

La réglementation diffère d'un lieu à l'autre. **Quand sa présence est autorisée, il est recommandé de toujours tenir son chien en laisse.** Même si un chien semble inoffensif, il est considéré par la faune sauvage comme un prédateur. Par le dérangement qu'il procure, il peut mettre en danger certaines espèces qui ont besoin de toute leur énergie pour survivre à des conditions parfois difficiles.

Les bonnes pratiques

- Mon chien, tenu en laisse, peut m'accompagner partout dans mes balades sauf si une réglementation particulière interdit strictement l'accès des animaux domestiques.
- À proximité d'autres usagers (chevaux, VTT...), dans les zones d'élevage, avec ou sans la présence de chiens de protection des troupeaux, il est toujours impératif de garder son chien en laisse afin de maintenir tranquillité et sécurité pour tous.



L'INFO EN +

Un livret d'accueil présente la Réserve naturelle et détaille les bonnes pratiques à tenir pour une expérience réussie en respectant le milieu, les espèces et les activités qui cohabitent. **Il est disponible dans les offices de tourisme et à l'intérieur des cabanes-abris des Hauts-Plateaux.**

DE L'ART EN TERRITOIRE

Des réalisations artistiques s'invitent dans la nature ou puisent leur inspiration dans les paysages du Vercors. Elles invitent à leur tour à (re)voir le territoire autrement, d'un œil décalé, poétique et curieux.

Quatre associations et trois artistes proposent de découvrir un Vercors sensible. Parcours *in situ*, installations d'un jour, œuvres nomades, éphémères ou tisseuses de liens sont installées en pleine nature et dans les villages. Leur point commun, susciter une rencontre impromptue entre promeneurs, art et paysages : leur présence questionne nos liens aux éléments naturels, à l'histoire des lieux, aux mémoires... À vous de les découvrir, le temps d'une inauguration festive ou dans le silence du mystère retrouvé.

À DÉCOUVRIR DÉS À PRÉSENT :

Causes aux Balcons 1

L'association Causes aux Balcons propose cinq sentiers dont l'histoire a été tissée par le regard singulier d'artistes. *Le chemin des écoliers* (Saint-Julien-en-Vercors), *Les Yeux Miroflée* (col de la Machine), *Le Bienveillant* (crête des rochers de Bournillon), *Les Embusqués* (entre le Pas du Fouillet et Villard-de-Lans) et *Atlante et Cariatide* (sous les rochers du Bournillon) questionnent la présence humaine sur le plateau et l'histoire des sentiers. « *Installées durant l'automne 2020, Les cariatides de pierre semblent porter le poids du temps et de la période* » illustre Jérôme Aussibal, membre fondateur de l'association,



Photo: Christel Daguet

« *comme une invitation à s'intéresser au territoire d'une autre manière* ». Pour préparer votre balade, vous trouverez les fiches détaillées de ces sentiers sur le site de l'association et dans les Offices de tourisme.

PLUS D'INFOS : www.causesauxbalcons.org

Collectif Les enfants dans les bois 2

Depuis 2012, le collectif Les enfants dans les bois anime le chemin d'art du Follet, au départ du village de Montaud. Chaque année, il s'étoffe de nouvelles œuvres réalisées par des artistes en résidence. Dans une ambiance forestière et intimiste, le promeneur pourra débusquer là, un veau, un gnou, une grenouille, des signes sculptés dans la pierre, ici un oiseau-lyre, un cerf sculptés dans le bois... L'envie du collectif est bien de « *laisser le regard se balader en forêt, que l'art vient magnifier* », souligne Christel



Photo: Olivier de Sépibus

Daguet, présidente de l'association. Depuis la croix du Follet, à l'entrée du village et au départ du chemin d'art, vous trouverez un QR code qui apporte des précisions sur les artistes et leur démarche. Lors des Journées du patrimoine, le collectif propose également des installations éphémères dans une grange et dans l'église de Montaud.

PLUS D'INFOS : www.collectiflesenfantsdanslesbois.jimdo.com

Nous ne faisons qu'un d'Olivier de Sépibus 3

À Combe Laval, le long de l'itinéraire de la grotte de Frochet, une énorme pierre suspendue à trois câbles se cherche dans le paysage. Sa présence évoque la trame relationnelle qu'entretiennent les éléments : la dynamique de l'érosion inexo-

nable de cette reculée, mais aussi la présence de filets métalliques déployés par les hommes pour protéger la route. « *Les câbles qui retiennent la pierre soulignent la mise en tension dans les relations entre le minéral, l'homme et le végétal. L'enjeu consiste à établir un équilibre, sans briser les grands équilibres du vivant et sa capacité à se régénérer* » suggère Olivier de Sépibus. « *L'œuvre nous invite à ressentir notre relation au vivant selon une approche dynamique, loin d'une vision figée des paysages contemplatifs* ». Nous ne faisons qu'un a été réalisée en 2011 dans le cadre de l'évènement « Fenêtre sur Combe Laval ».

PLUS D'INFOS : Office de tourisme de Saint-Jean-en-Royans - 04 75 48 61 39

La 72 593^e Partie du monde de Michel Aubry 4

Exposé dans la salle du conseil municipal de Saint-Jean-en-Royans, le costume de chaman, œuvre de Michel Aubry, est chargé d'objets symboliques produits en bois, peaux et tissus, ressources naturelles du Royans. Les cannes sonores qui l'accompagnent ont été réalisées par Patrick Belle et les bottes brodées par Lise Kreckelbergh. Ce manteau est à la disposition d'associations culturelles qui souhaitent le faire danser et lui donner pleinement vie, le temps d'une performance. Avec le film qui l'accompagne, le costume compose l'œuvre *La 72 593^e Partie du monde*. Intégrée à la collection de la conservation du département de la Drôme, elle a été réalisée grâce à l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France dans le cadre du projet de coopération « Paysage industriel » entre



Photo: Phoebe Meyer

des Parcs naturels régionaux de Lorraine, des Monts d'Ardèche, du Pilat et du Vercors (2010-2014).

PLUS D'INFOS : mairie de Saint-Jean-en-Royans 04 75 47 75 99

EN COURS DE CRÉATION, À EXPLORER BIENTÔT :

Villa Glovettes 5

Quelle utopie architecturale porte Villa Glovettes, immense copropriété de 930 logements touristiques installée à Villard-de-Lans ? Quatre artistes habitantes du Vercors ont eu envie de questionner les habitants, via le regard d'autres artistes. Pour sa première saison à l'automne 2021, l'association invite sept artistes en résidence dans l'un des studios de 35 m². « *Nous faisons le pari que ce lieu infusera sur les artistes, qui à leur tour, nourriront le territoire de leurs pratiques artistiques* » explique Agathe Chion. Au programme, film (Méryl Fortunat-Rossi), vidéo (Frédérique Viveret et Mathilde Second), conférence et exposition de fusains (Thomas Levy-Lasne), album musical (Xavier Machault), sculpture à partir d'objets d'un studio de montagne (Laurie Wilmen) et l'intervention d'un.e jeune artiste nouvellement diplômé.e, sélectionné par un jury professionnel.

PLUS D'INFOS : Agathe Chion : 06 43 59 69 33 Facebook : @VillaGlovettes

Nicolas Daubanes au mémorial de la Résistance 6

Après une première résidence dans le Vercors au centre d'art La Halle à Pont-en-Royans, le plasticien Nicolas Daubanes poursuit son travail artistique sur le terrain de la Résistance. Invité en résidence au printemps et à l'été 2021 au mémorial de la Résistance, il propose de

s'interroger sur « *ce que signifie habiter le Vercors chargé de son histoire, et les résonances actuelles de la Résistance* ». En parallèle d'une nouvelle approche choisie par le mémorial, celui de la résistance civile, Nicolas Daubanes s'appuie sur des recherches d'archives et des rencontres avec des habitants. Cette matière permet d'interroger la transmission de valeurs et les stigmates présents dans le vécu des habitants comme dans les paysages. À l'issue de son travail, l'artiste proposera une exposition, mais aussi des pièces qui pourront intégrer la muséographie, afin de faire dialoguer regard sensible et approche scientifique.

PLUS D'INFOS : mémorial de la Résistance : 04 75 48 26 00 - www.memorial-vercors.fr

Culture Ailleurs et l'art du charbon

Entre science, patrimoine et art, le projet Charbonnier/Charbon végétal poursuit ses recherches-actions pluridisciplinaires. Résidences, performances, installations, expositions, ateliers... invitent à redécouvrir une activité autrefois très présente dans les forêts du Vercors (voir notre article en pages 8-10).

PLUS D'INFOS : 06 28 32 05 57 cultureailleurs@yahoo.fr - Facebook @Culture Ailleurs-@charbon végétal du Trièves

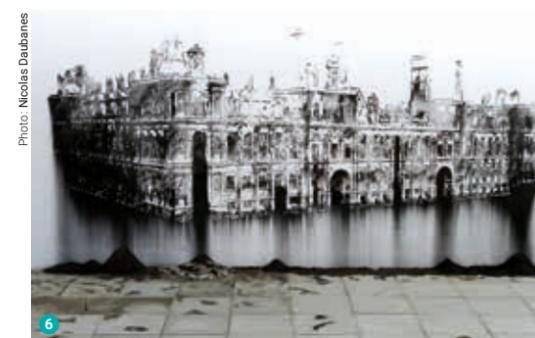
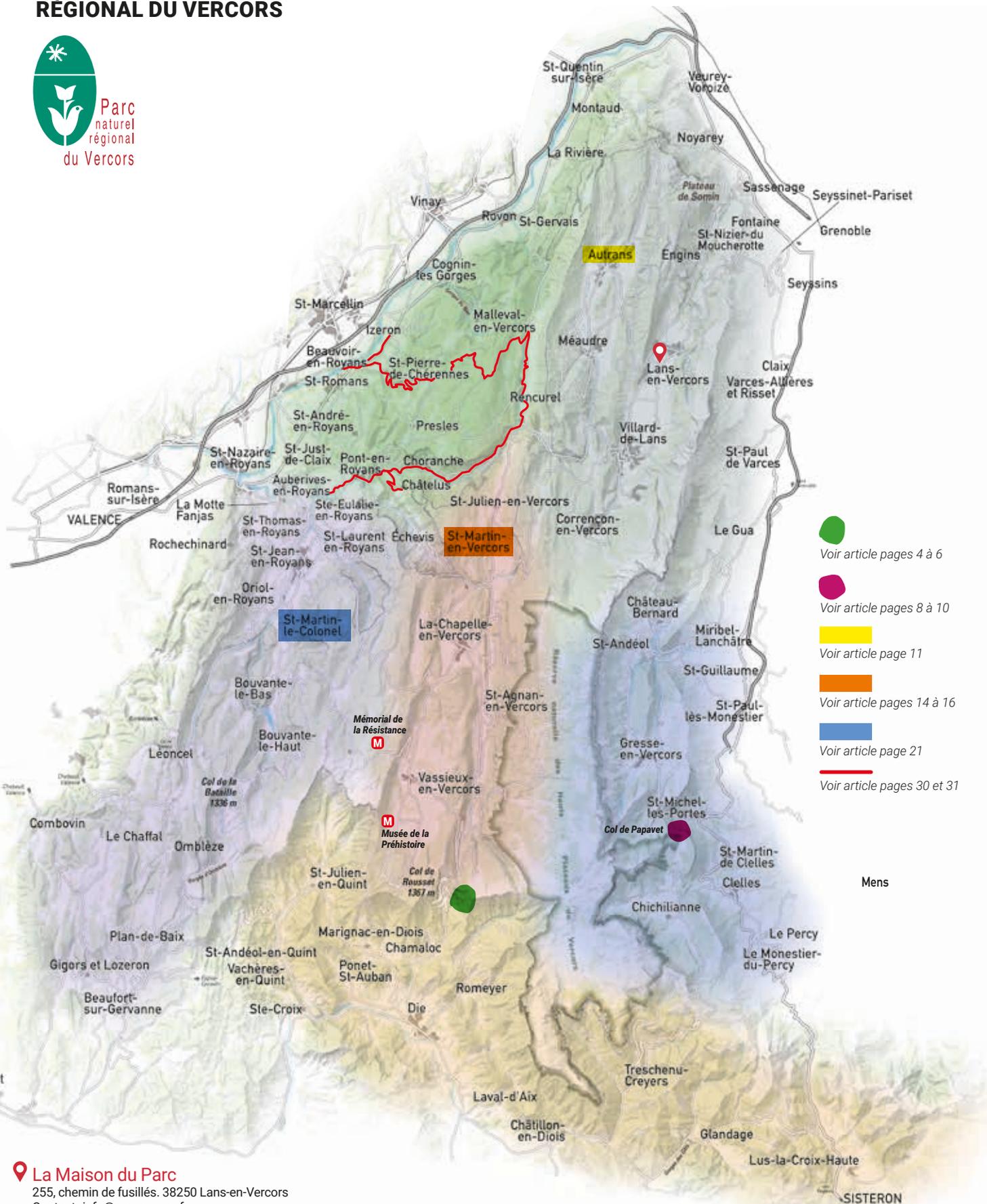


Photo: Nicolas Daubanes



Photo: Boris Vignaud

LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



 **La Maison du Parc**
 255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
 Contact: info@pnr-vercors.fr
 04 76 94 38 26
<http://parc-du-vercors.fr>

 www.facebook.com/ParcdVercors